

Denis-Constant Martin  
Olivier Roueff

# La France du jazz

Musique, modernité  
et identité  
dans la première moitié  
du XX<sup>e</sup> siècle

En couverture :  
Dessin de Pol Rab (1926).

Remerciements :  
Jean-Pierre A. Bernard, Éric Dussert, Patrick Fréchet, Guy Schoukroun.

*À la mémoire de  
Jean Wiener et Charles Delaunay.*

Publié avec le concours du Centre national du livre.

# Avant-propos

Ce volume est le très lointain aboutissement de la demande que m'avait faite Jacques B. Hess de rédiger pour une encyclopédie de la musique en France un texte sur le jazz qu'il ne souhaitait pas écrire. Sans Jacques B. Hess, acteur de la vie du jazz en France doué de multiples talents, il est probable que ce volume n'aurait pas vu le jour. Cette encyclopédie ne parut jamais mais j'avais écrit mon chapitre. Pour le préparer j'avais bénéficié de l'amitié et de la patience de Maurice Cullaz, de Charles Delaunay et de Jean Wiener ; j'avais abondamment puisé dans les informations incluses dans des écrits de Daniel Nevers, Ivan Deputier, Pierre Lafargue, Jean-Pierre Daubresse, Louis-Victor Mialy. Finalement, une partie de cette esquisse de l'histoire du jazz en France fut présentée lors d'un colloque organisé par Michel Fabre (« Les Noirs américains et l'Europe », Université de la Sorbonne nouvelle — Paris III, 5-9 février 1992) et publiée en feuilleton dans *Jazz Magazine* de 1995 à 1997<sup>1</sup>. Frank Ténot avait eu la gentillesse de relire ces articles et de me faire part de ses observations. Un peu plus tard, je fis la connaissance d'Olivier Roueff dont les recherches apportaient un éclairage neuf sur la période à laquelle je m'étais intéressé. Finalement, de ces croisements prit forme cet ouvrage qui réunit le texte remanié de mes articles pour *Jazz Magazine* (il s'est avéré qu'il devait l'être beaucoup plus que prévu et la première partie du présent livre est maintenant passablement différente de ce qui y fut publié), une seconde partie où Olivier Roueff reprend ses travaux avec une annexe documentaire qui rend à nouveau accessibles certains des articles qui, les premiers, évoquèrent le jazz en France.

Les textes qui suivent ont été rédigés en 1998. Pour des raisons techniques (qui tiennent notamment à la nécessité de ressaisir toutes les annexes) leur parution a été retardée, de telle sorte que, aujourd'hui, plusieurs ouvrages ont paru que nous ne connaissions pas lorsque nous avons rédigé *La France du jazz*. Certains d'entre eux apportent des précisions utiles, des éclairages intéressants, des compléments nécessaires à notre recherche. Ils ne nous ont pas semblé remettre en cause, pour l'essentiel, les informations et les analyses contenues ici et, par conséquent, ne nous ont pas conduits à reprendre nos textes originaux.

Dans le champ qui nous occupe, l'« événement » a sans aucun doute été la publication, en une version remaniée, de la thèse de Ludovic Tournès, *New Orleans sur Seine, Histoire du jazz en France*, Paris, Fayard, 1999. Il faut également signaler : Brierre, Jean-Dominique, *Le jazz français de 1900 à aujourd'hui*, Paris, Hors collection, 2000 ; le recensement des travaux universitaires consacrés au jazz effectué par Anne Legrand, « Index des travaux universitaires en France », *Jazzman*, n° 50, septembre 1999, pp. 28-31 ; et un livre de l'historien, et naguère sociologue du jazz, Eric Hobsbawm, où il évoque la réception du jazz en Europe, notamment en Angleterre, d'un point de vue qui nous paraît assez proche du nôtre : Hobsbawm Eric, *Uncommon People, Resistance, Rebellion and Jazz*, New York, The New Press, 1998.

Enfin, Olivier Roueff et moi-même avons, à l'occasion du colloque « Jazz et anthropologie » organisé par Jean Jamin et Patrick Williams, approfondi l'analyse des représentations liées à ce que l'on appelait « jazz » dans les années vingt et trente, respectivement : le rôle joué par *Le jazz* d'André Schaeffner et André Cœuroy dans l'identification « afro-américaine » du jazz ; la manière dont les récits de voyage rapportés des États-Unis par des musiciens ou critiques intéressés par le jazz ont renforcé les stéréotypes des « Noirs » et de leur musique construits de leur côté de l'Atlantique, hors de tout contact avec les réalités sociales nord-américaines (Roueff, Olivier, « Les mots du jazz, retour sur *Le jazz* d'André Schaeffner et André Cœuroy », et Martin, Denis-Constant, « De l'excursion à Harlem au débat sur les "Noirs", les terrains absents de la jazzologie française », in *L'Homme*, n° 158-159, avril-septembre 2001, pp. 239-260 et pp. 261-278).

Dans le domaine discographique, Frémeaux et associés poursuivent la publication de l'intégralité des enregistrements auxquels a participé Django Reinhardt, compilée et présentée avec un soin remarquable par Daniel Nevers ; la collection « Jazz in Paris » (Gitanes Jazz/Universal) a accueilli la réédition de faces gravées à Paris après la Seconde Guerre mondiale par des musiciens américains et français, dont quelques-unes illustrent heureusement la dernière période abordée dans *La France du jazz*.

Denis-Constant MARTIN

<sup>1</sup> « Du jazz-band aux Zazous : l'invention du jazz français (1900-1945) », *Jazz Magazine*, n° 453, novembre 1995 ; n° 454, décembre 1995 ; n° 455, janvier 1996 ; n° 457, mars 1996 ; n° 458, avril 1996 ; n° 459, mai 1996 ; n° 460, juin 1996 ; n° 462, septembre 1996 ; n° 463, octobre 1996 ; n° 465, décembre 1996 ; n° 468, mars 1997 ; n° 470, mai 1997.

*Première partie*

# L'invention du jazz en France

**Du cake-walk au bebop,  
1900-1954**

*par Denis-Constant Martin*

## Introduction

# La France, le « nègre » et la modernité

Le jazz — ou tout du moins des musiques dont les noms incluent le mot « jazz », des rythmes qui bouleversent les oreilles et émeuvent les corps d'une manière nouvelle : le jazz, le jazz-band, la musique syncopée — touche la France dans la première moitié du xx<sup>e</sup> siècle, alors que Paris croit encore faire figure de capitale culturelle de l'Europe. La musique afro-américaine et ses succédanés conquièrent la Ville-lumière, ses music-halls et ses boîtes de nuit, les villégiatures de vacances, leurs casinos et leur dancings, quand les milieux intellectuels et artistiques français s'agitent autour du dadaïsme et du surréalisme, s'enthousiasment pour les Ballets russes et s'émerveillent à la découverte des « Arts nègres », pensant y trouver une source possible de régénération de leur civilisation en crise.

Dans le même temps, les campagnes, saignées par le premier conflit mondial, voient leurs populations migrer vers les villes et, en 1931, on constate que celles-ci comptent désormais plus d'habitants que les zones rurales<sup>1</sup>. Les traditions y perdent de leur vigueur et deviennent objets d'enquêtes, pièces de musée, cependant que les univers urbains forment un creuset dans lequel se fondent de nouveaux langages musicaux populaires, palpitant de sons et de rythmes inouïs, propres à détendre mais aussi à faire rêver d'ailleurs. La chanson, le caf'conc', tels qu'ils s'étaient développés au xix<sup>e</sup> siècle, y perdurent mais absorbent toutes sortes d'influences extérieures, souvent portées par des migrants venus d'au-delà des frontières et des musiciens originaires de divers outre-mer. La tsh entre dans la vie quotidienne ; le gramophone pénètre dans les foyers ; le cinéma devient un divertissement de prédilection. La conjonction de tous ces événements contribue probablement à éveiller la France au jazz.

## L'essence du jazz

Après la Grande Guerre, des musiciens d'outre-Atlantique, attirés par le prestige parisien, les occasions de travail et ce qui leur semble être l'absence de racisme, s'installent en France pour quelques mois, voire quelques années. Des instrumentistes français les écoutent, les côtoient et

s'initient à leur idiome. Et bientôt amateurs et musiciens constituent un monde, extrêmement limité sans doute, mais dynamique, qui ira en s'élargissant au fil des ans et dont les goûts, les habitudes, les comportements influenceront, à travers la musique, les amusements et les circuits commerciaux qui leur sont liés, l'ensemble de la société française.

Pourtant, durant les premières décennies succédant à l'irruption du « jazz-band » sur les scènes parisiennes, il ne saurait être question de jazz français : les musiciens de l'hexagone déploient leur talent dans l'assimilation d'abord, l'imitation puis l'adaptation de l'art des Afro-Américains. Django Reinhardt et le quintette du Hot Club de France, Michel Warlop aussi, mis à part, on ne voit guère le signe de l'éclosion d'un langage original qui se démarquerait sensiblement du jazz américain. Cette situation est d'ailleurs considérée par la critique et le public comme allant de soi. Après quelques hésitations, on s'accorde à penser que le jazz est noir américain d'essence, que les Blancs doivent se contenter de l'apprendre en se mettant à l'écoute des « maîtres ». Les Américains vivant au contact des Noirs peuvent le faire plus aisément ; les Européens, en revanche, doivent saisir les possibilités que leur offrent la visite ou l'installation d'artistes afro-américains chez eux. Cette vision perdurera jusqu'après la Seconde Guerre mondiale et André Hodeir, alors rédacteur en chef de la revue *Jazz Hot*, la rappelait sans ambiguïté en 1948 dans un éditorial intitulé « Question de doctrine » : « Que défendons-nous : — L'intégrité du jazz nègre [...] — La supériorité d'ensemble des musiciens noirs sur les blancs ; ce qui ne nous empêche pas de préférer un bon musicien blanc — fût-il français — à un médiocre musicien de couleur <sup>2</sup>. »

La rédaction de *Jazz Hot* réitérait cette position avec une grande fermeté en 1951 : « a) Il semble bien admis, par les amateurs ET par les professionnels [...] que la supériorité du jazz noir soit unanimement reconnue, sauf peut-être dans son pays d'origine, les États-Unis. [...] b) Il semble bien évident que le musicien blanc américain, se trouvant "au contact" des noirs, puisse mieux que quiconque assimiler l'"esprit" de cette musique, volontairement ou par osmose naturelle. [...] d) Il paraît donc extrêmement naturel de conclure [...] que, dans l'ordre, un classement statistique de valeur des musiciens de jazz mondiaux aboutit obligatoirement au résultat suivant : 1. Jazz noir. 2. Jazz américain blanc. 3. Jazz autonomes. [...] Le musicien professionnel de jazz idéal [français] nous semblerait être celui qui [...] joue dans l'esprit du jazz noir <sup>3</sup>. »

Quand ces lignes sont imprimées, ce qu'elles affirment commence néanmoins à être objet de débat ; tout du moins, la pensée qu'elles expriment tend à être reformulée. L'horreur constatée d'un totalitarisme raciste

<sup>1</sup> Sirinelli, Jean-François, « Un entre-deux culturel ? (1919-1939) », in Rémond, René, *Notre siècle, de 1918 à 1991*, Paris, Le livre de poche, 1995, p. 230.

<sup>2</sup> Hodeir, André, « Question de doctrine », *Jazz Hot*, n° 26, octobre 1948, p. 3.

<sup>3</sup> « On ne peut contenter tout le monde et son père !... *Jazz Hot* précise sa position », *Jazz Hot*, n° 55, mai 1951, pp. 6-7 et 22.

contribue à rendre suspecte aux esprits de beaucoup toute idée fondée sur l'idée de caractéristiques, négatives ou positives, exclusivement attribuées à un groupe humain particulier. La présence en France métropolitaine de personnes originaires des colonies, les mouvements qu'elles lancent, les opinions qu'elles proclament poussent, comme le renouvellement de l'anthropologie, à une réévaluation de la part de l'Afrique, et des Noirs en général, dans les sociétés humaines. En 1946, sept députés d'Afrique siégeant au Parlement français convoquent le Rassemblement démocratique africain (RDA) pour combattre la « réaction [qui] agit devant l'opinion un épouvantail : celui du mouvement des peuples d'Outre-Mer vers la liberté ». Sans remettre en cause l'Union française, ils revendiquent l'« égalité des droits politiques et sociaux » et les « libertés individuelle et culturelle <sup>4</sup> ». À Paris, est lancée en 1947 la revue *Présence africaine* qui vise à définir l'originalité de l'Afrique tout en promouvant son insertion dans le monde moderne. Son co-rédacteur en chef, avec l'écrivain ivoirien Bernard Dadié, est Georges Balandier qui jette les bases d'une anthropologie critique et dynamique <sup>5</sup>.

Les nouvelles musiques que l'on découvre alors, le bebop dans le jazz (qui sera évoqué dans cet ouvrage), les métissages sonores qui s'entrelacent dans les villes africaines, consignées par le disque même si les Européens n'y prêtent pas encore grande attention <sup>6</sup>, signalent, elles, des modernités originales qui brisent l'association conventionnelle Afrique / Noirs / traditions immuables. Dans les discours français sur le jazz, Lucien Malson, se réclamant de l'existentialisme, en tire les conséquences et démonte les piliers raciaux et racistes qui avaient soutenu un certain nombre de conceptions du jazz <sup>7</sup> ; au milieu de ce numéro où *Jazz Hot* « précisait sa position », le lecteur trouvait également, signée Lucien Malson, une dénonciation en règle du mépris, de la condescendance et des hiérarchies raciales.

## La France et les « Autres »

Ce débat sur l'essence du jazz apparaît aujourd'hui comme un aspect de la discussion plus vaste qui se développe durant la première moitié du xx<sup>e</sup> siècle sur l'identité de la France, sur le rapport de ses habitants aux Autres, aux Noirs — africains, antillais, américains — comme plus largement aux étrangers, aux « métèques » ; des interrogations qui se multiplient sur la place des premiers et des seconds dans le processus de modernisation qui transforme en profondeur la société française. Car les questions posées

<sup>4</sup> Cité in D'Almeida-Topor, Hélène, *L'Afrique au xx<sup>e</sup> siècle*, Paris, Armand Colin, 1993, pp. 188-189. Voir aussi Bénot, Yves, *Ideologies des indépendances africaines*, Paris, François Maspéro, 1972 et *Les députés africains au Palais Bourbon de 1914 à 1958*, Paris, Éditions Chaka, 1989.

<sup>5</sup> Balandier, Georges, *Conjugaisons*, Paris, Fayard, 1997, pp. 241, 246.

<sup>6</sup> Entendre, par exemple, *Roots of Rumba Rock, Zaïre Classics 1953-1954*, Bruxelles, Crammed Discs, 1991 (CRAM 4).

<sup>7</sup> Malson, Lucien, « Musique et couleur de peau », *Jazz Hot*, n° 29, janvier 1949, pp. 6-7 et « Les Noirs », *Jazz Hot*, n° 53, mars 1951, pp. 7 et 23 ; n° 55, mai 1951, pp. 11-12 ; n° 56, juin 1951, p. 11.



par le jazz, ou à son propos, sont celles de la relation existant entre la race et la culture : un mode d'expression esthétique est-il spécifique à un groupe humain ou non, est-il communicable à ceux qui ne sont pas membres de ce groupe, ces derniers peuvent-ils l'assimiler au point d'y surgir un jour en position de créateurs ? Ce mode d'expression, émanant d'une culture, peut-il évoluer sans se dénaturer, sans que les individus rattachés à la culture qui l'englobe perdent leur vérité, leur authenticité ? Le jazz apparaît ainsi en plein milieu des anxiétés que connaît la société française de l'entre-deux-guerres et que reformule la Libération. Sa vogue demande à la fois : « qu'est-ce qu'être français ? » et « est-il satisfaisant d'être français comme autrefois, d'être un Français pur ? »

Au lendemain de la guerre de 1914-1918, un grand élan de modernisation saisit la France. Il faut industrialiser et rationaliser, multiplier les machines, les maîtriser, en inventer ; gérer mieux, plus vite pour tenir son rang dans la compétition économique<sup>8</sup>. L'Amérique fournit pour cette entreprise un modèle, rendu concret, palpable par son effort décisif dans la défaite de l'Allemagne, la présence de ses soldats, et de ses artistes, sur les sols européens. Les États-Unis constituent donc une sorte d'idéal menaçant. Ils possèdent les recettes, y compris artistiques et hédonistes, de la modernité ; mais leur application en France risque de faire perdre à celle-ci non seulement sa place dans le monde, mais encore sa personnalité « unique ».

L'ombre portée de l'Amérique assombrit encore la crise de civilisation ressentie par une partie des Français, notamment dans les cercles intellectuels. La guerre et ses horreurs en sont bien l'événement fondateur ; il pèse encore dans les années trente, au-delà de la Grande Dépression (dont l'épicentre américain renforce l'impression de danger suscitée par ce qui vient d'outre-Atlantique) mais le rôle que tiennent désormais les États-Unis — société neuve, mêlée, bigarrée, passablement violente, pense-t-on, et sans vain scrupule, s'imagine-t-on — avive le sentiment de décadence qui s'empare des rescapés de la « Der des ders ». On rêve alors de renouvellement ou, mieux, de régénération, de renaissance, voire de rédemption, mais on ambitionne d'en découvrir le moyen loin de l'individualisme bourgeois si bien incarné par le capitaliste de Wall Street<sup>9</sup>. La « culture des années folles », entremêlement de styles et de générations, exprime ces attentes souvent contradictoires, et le jazz — jazz-band, jazz symphonique, jazz de scène ou jazz hot — en est partie intégrante. Dans le balancement entre réalité et illusion qui la caractérise, il remodèle le divertissement qui permet d'échapper à la réalité, mais pas tout à fait : en la travestissant, en la rêvant autre<sup>10</sup>.

Bien sûr, il y a Dada et le surréalisme (à l'avènement duquel la musique américaine n'est pas étrangère puisque son reflet surgit dans *Parade* en 1917). Il y a aussi la transsubstantiation du machinisme à laquelle se

<sup>8</sup> Rémond, René, *op. cit.*, pp. 60-61.

<sup>9</sup> *Ibid.*, pp. 119-122.

<sup>10</sup> Sirinelli, Jean-François, *op. cit.*

livrent artistes (Raoul Dufy et sa *Fée électricité*, Fernand Léger, Sonia et Robert Delaunay, dont le fils, Charles, jouera un rôle insigne dans l'enracinement du jazz en France) et musiciens (Arthur Honegger avec sa rutilante *Pacific 231* et Darius Milhaud que la vue des machines agricoles rend lyrique au point d'inspirer un ballet <sup>11</sup>).

Mais le jazz offre davantage : les diverses musiques qu'on désigne ainsi font lien entre différents étages de la société française qui ne communiquent pas aisément. Dans les années vingt et trente, le mot se rencontre aussi bien dans les bals rustiques, dans les programmes des music-halls populaires, sur les affiches des cinémas, dans les textes d'écrivains d'avant-garde, dans les controverses du monde de la musique qui se pense « sérieuse ». En outre, en lui, c'est-à-dire à la fois dans les musiques qu'il recouvre, dans les usages qui sont faits du terme et dans les projections dont il est le prétexte, se combinent la modernité technique et la spontanéité primitive, l'individualisme et la communauté, la décence pompeuse (Paul Whiteman) et la sensualité débridée (Joséphine Baker), l'Amérique et l'Afrique.

Il importait donc de revenir, une fois tracée à larges traits l'histoire de son implantation et de ses bourgeonnements en France [première partie], sur les manières de parler du jazz, dans leur diversité et leurs contradictions, qui ont marqué les premiers temps de sa vie dans ce pays [seconde partie et documents annexes]. Car le jazz devient en France (et sans doute ailleurs aussi) un langage « utile pour parler d'autre chose » ; la musique afro-américaine est absorbée tant qu'elle est érigée, des années vingt aux années cinquante (après également, mais d'une autre manière dont nous ne pouvons traiter ici), en enjeu dans des conflits qui ne la concernent pas, ou seulement indirectement. Le jazz sert à parler de la France « qui se cherche » en ces « moments ambigus » que sont les sorties des deux guerres mondiales <sup>12</sup>.

Son métissage, ses évolutions, que certains acceptent avec difficulté ou refusent carrément, en font un véhicule approprié pour disputer de problèmes essentiels : l'identité et la modernité, les rapports qu'elles entretiennent.

<sup>11</sup> De fait, Darius Milhaud mit en musique des descriptions de ces machines : *Les machines agricoles* (1919), petite suite pour chant et sept instruments solistes qu'avait suscitée en lui la visite d'une exposition de machines agricoles en 1913. « J'avais été tellement saisi par la beauté de ces grands insectes de fer multicolores, magnifiques frères modernes de la charrue et de la faux, que l'idée me vint de les célébrer », écrivit-il dans ses mémoires (Milhaud, Darius, *Notes sans musique*, Paris, Julliard, 1949, p. 139). Il faut noter que si leur découverte date d'avant la guerre, le passage à l'acte musical intervient bien après.

<sup>12</sup> Sirinelli, Jean-François, *op. cit.*, et « Cultures de guerre et d'après-guerre (1940-1958) in Rémond, René, *op. cit.*, pp. 481-501.

## Anthropologie et exotisme

La France menacée, la France envahie se voit défendue par 800 000 soldats venus des colonies ; beaucoup mourront au champ de ses honneurs ; quelques-uns resteront sur le sol redevenu hexagonal après 1918. « L'opinion commençait à prendre conscience de la plus grande France et à découvrir que l'existence d'un vaste Empire — le deuxième du monde par l'étendue — était un élément de sa grandeur et de sa puissance <sup>13</sup>. » Les fils de France, ses sauveurs, étaient divers ; la force de la patrie résidait en partie non négligeable, pour sa défense comme pour son économie, en ces hommes et ces femmes venus d'ailleurs. L'Exposition coloniale de 1931 le confirme avec magnificence et entraîne un infléchissement des mentalités <sup>14</sup>. Comment accommoder cette dépendance, comment construire le rapport à cet Autre qui n'est plus si lointain ?

Deux voies s'ouvrent qui, toutes deux, croisent la route du jazz. La première est celle de la connaissance et de la prise de conscience. C'est celle que suit, par exemple, André Gide qui rapporte de son *Voyage au Congo* (1927), à son *Retour du Tchad* (1928), des descriptions peu conformes à l'idéal colonial. C'est, surtout, celle qu'empruntent les réformateurs de l'anthropologie française. Dans les années vingt et trente, on va en effet passer d'une ethnologie qui vise à la classification des races humaines, celle de Pierre-Paul Broca et de Armand de Quatrefages de Bréau (fondateur du musée établi au Palais du Trocadéro), à une ethnologie qui, dans la perspective proposée par Marcel Mauss, entend considérer des phénomènes sociaux totaux et s'intéresse à la culture en y cherchant des fenêtres ouvrant sur des fusions et des hybridations, loin des obsessions de pureté ou de hiérarchie des races. Paul Rivet et Georges-Henri Rivière repensent l'étude des Autres en même temps qu'ils réorganisent le musée d'Ethnographie du Trocadéro pour en faire, en 1937, un musée de l'Homme. À ceux-ci, il convient bien entendu d'ajouter les protagonistes de l'expédition Dakar-Djibouti, Marcel Griaule, Michel Leiris, André Schaeffner qui bricolent, c'est une nouveauté en France, une anthropologie de terrain menée par des spécialistes professionnels (et non plus des administrateurs, des missionnaires ou des militaires dont les carnets nourrissaient les universitaires) <sup>15</sup>.

Cette route de l'anthropologie ne nous éloigne pas tant du jazz qu'on pourrait le croire. Elle nous intéresse de deux points de vue. D'une part, parce qu'un certain nombre de ceux qui ont été mentionnés furent des acteurs de la première vie du jazz en France : André Schaeffner <sup>16</sup>, Michel Leiris <sup>17</sup> et Georges-Henri Rivière <sup>18</sup>. Et parce qu'elle rencontre plus d'une fois

<sup>13</sup> Rémond, René, *op. cit.*, p. 81.

<sup>14</sup> *Ibid.*, pp. 113-114.

<sup>15</sup> Cette réforme de l'anthropologie française est retracée dans le détail par Bennetta Jules-Rosette in « An Uneasy Collaboration : The Dialogue Between French Anthropology and Black Paris », in Jules-Rosette, Bennetta, *Black Paris, The African Writers Landscape*, Urbana, University of Illinois Press, 1998, pp. 20-42.

la seconde route, celle de l'exotisme. Le meilleur moyen de dédramatiser l'Autre, de lui ôter tout caractère menaçant, c'est encore de le rêver : de le reconstruire de manière à ce qu'il occupe une place confortante, à ce qu'il soit un objet désirable pour celui qui rêve. Fantasmer l'Autre implique de le vêtir d'une altérité qui marque une différence, afin que puissent subsister l'attrait, la fascination, tout en n'établissant pas une étrangeté radicale. L'exotisme est foncièrement ambivalent : il équilibre la peur et le désir. Mais il ne prend dans ce que l'on sait de l'autre que ce dont il a besoin pour ce faire. C'est effectivement ce qui se passe dans les années vingt et trente : l'Afrique, les colonies et les mondes lointains (mais l'Afrique surtout), deviennent l'objet de modes exotiques élargies par l'essor des moyens techniques de diffusion de masse.

« On s'inspirait, écrit Georges Balandier dans ses mémoires, de l'expressivité de l'autre, de sa façon d'être présent dans la vie, présent à l'instant. On l'inscrivait dans une théâtralisation afin de pouvoir y prendre part aussi. L'exotisme-spectacle tenait lieu de preuve de reconnaissance, comme la colonie-spectacle de l'Expo tenait lieu de fierté impériale <sup>19</sup>. »

Les rénovateurs du musée d'Ethnographie ont décidé d'en tirer parti pour obtenir les faveurs du public, et les ressources nécessaires à leur ambition. Georges-Henri Rivière est un ami de Joséphine Baker, pour qui il a écrit une chanson, et, au retour de la mission Dakar-Djibouti, l'étoile de la Revue Nègre pose devant une vitrine d'objets rapportés d'Afrique <sup>20</sup>.

Plus largement, la France remodèle le « Nègre ». Il y a eu les « Arts nègres » ; l'*Anthologie nègre* de Blaise Cendrars (1921) ; la publication, la même année, de *Batouala, véritable roman nègre*, dû à René Maran, né en Martinique de parents guyanais, élevé en France, qui se découvre écrivain au contact de l'Afrique et obtient en 1921 le prix Goncourt <sup>21</sup> ; la *Revue Nègre* et Joséphine Baker, bien entendu <sup>22</sup>.

Et *Le Nègre* de Philippe Soupault <sup>23</sup> dont le personnage principal condense tous les traits des fantasmes que révèlent les discours sur le jazz-band et le jazz. Son héros, Edgar Manning, est batteur, inspiré par un

<sup>16</sup> Hess, Jacques B., « Schaeffner, le jazz et l'Afrique », postface à SCHAEFFNER, André, CŒUROY, André, *Le jazz*, Paris, Jean-Michel Place, 1988, pp. 161-168 ; Malson, Lucien, « Schaeffner 1926 : un premier livre sur le jazz et ses racines africaines » postface à SCHAEFFNER, André, CŒUROY, André, *ibid.*, pp. 153-160 [également in *Des musiques de jazz*, Marseille, Parenthèses, 1983, pp. 35-41] ; Martin, Denis-Constant, « Compte rendu de *Le jazz* de André Schaeffner et André Cœuroy », *Cahiers d'études africaines*, 28, n° 2, 1988, pp. 305-307.

<sup>17</sup> Haggerty, Michael, « Michel Leiris : l'Autre qui apparaît chez vous », *Jazz Magazine*, n° 325, janvier 1984, pp. 34-36.

<sup>18</sup> Haggerty, Michael, « Georges-Henri Rivière : "Un mariage d'amour" », *Jazz Magazine*, n° 325, janvier 1984, pp. 48-50, 85.

<sup>19</sup> Balandier, Georges, *op. cit.*, p. 135.

<sup>20</sup> Clichés de la photothèque du Musée de l'Homme, reproduits in Jules-Rosette, Bennetta, *op. cit.*, pp. 31 et 32 ; voir aussi *Jazz Magazine*, n° 325, janvier 1984, p. 49.

<sup>21</sup> Kesteloot, Lilyan, *Anthologie negro-africaine, la littérature de 1918 à 1981*, Verviers, Marabout, 1981, pp. 35-40.

<sup>22</sup> Rose, Phyllis, *Jazz Cleopatra, Josephine Baker In Her Time*, New York, Vintage Books, 1989, pp. 3-45.

<sup>23</sup> Soupault, Philippe, *Le Nègre* [1927], Paris, Gallimard, 1997.

musicien jouant dans un « Syncopated Orchestra <sup>24</sup> ». Noir (« nègre d'origine inconnue »), maquereau, bookmaker, trafiquant de drogue, assassin, il est cruel, fort mais il est libre parce qu'il plonge en permanence dans le présent et ignore les adieux, il est libre « parce qu'il n'a pas voulu accepter les "menottes forgées par l'esprit" » (p. 121) et il sait rire de tout. À l'occasion, Edgar Manning se mue en ouvrier, sectateur du fordisme à l'ombre des « immenses cheminées qui font croire à de grandes colonnes d'un temple détruit » (p. 55), ou en chauffeur de machine navale. Après avoir tué Europe en lui faisant un amour vénal, il finit par aller à l'Afrique, ce continent « qui lui est encore inconnu et que seul son sang appelle » (p. 120). Annoncé comme un « réquisitoire contre la civilisation européenne », *Le Nègre* brode en une langue extraordinaire les espoirs impossibles de la régénération par l'Autre, l'insatisfaction qui sourd de l'incapacité à se perdre vraiment. L'Europe ne renaît pas, les révolutions échouent et, finalement, la fin des Blancs n'est pas venue...

Entre le jazz « adopté comme un "étendard orgiaque" <sup>25</sup> », l'exotisme — de scènes, d'arts, d'expositions, de littératures — et l'anthropologie, se noue un dialogue où la capacité de la société française à se moderniser, à se renouveler en demeurant elle-même (quel que soit le sens qu'on puisse donner à une telle vaguerie) est en débat.

## Une inéluctable présence

Le jazz, toutefois — les passions et les actions qu'il entraîne chez les Français — y apporte des arguments originaux car particulièrement complexes, contradictoires. Il participe de l'exotisme mais il lui est impossible de se contenter de fantasmer les acteurs de la musique dont il est question. Ces musiciens ne cessent pas d'exister en dehors des amateurs de France et ceux-ci ont besoin de savoir qui sont ces artistes afro-américains, ce qu'ils font, ce qu'ils deviennent. L'intérêt pour le jazz considère un Autre dont l'autonomie ne peut être refusée et qui a la possibilité d'échapper au théâtre où il est placé, d'imposer les couleurs du portrait qui, de l'extérieur, est peint de lui. Le jazz et les discours sur le jazz ne sont par conséquent jamais totalement coupés de la réalité des musiciens afro-américains, de leurs pratiques musicales et sociales. Les discours sur le jazz, les controverses qu'ils suscitent doivent en tenir compte.

D'un côté, la particularité du Noir, du musicien noir, est affirmée et réaffirmée pour marquer la différence avec le Blanc, l'Européen.

<sup>24</sup> Peut-être celui de Louis Mitchell, peut-être les Syncopated Six de Gordon Stretton ; Philippe Soupault associe en effet à ses souvenirs du Tempo Club une tromboniste nommée Mily ; celle-ci aurait joué dans le groupe de Gordon Stretton et aurait été la femme de Frank Withers, tromboniste chez Louis Mitchell qui fréquentait également le Tempo Club. Haggerty, Michael, « Philippe Soupault : "Mily jouait du trombone" », *Jazz Magazine*, n° 325, janvier 1984, pp. 56-57 ; Nevers, Daniel, « Gordon Stretton : "Tu verras Montmartre" », *Jazz Magazine*, n° 325, janvier 1984, pp. 58-59.

<sup>25</sup> Balandier, Georges, *op. cit.*, p. 135. L'expression est de Michel Leiris (*L'Âge d'homme*, Paris, Gallimard [1939], « Folio », p. 161).

C'est encore André Hodeir, musicien lui-même, analyste et commentateur, qui avait proclamé en 1945, dans un petit volume d'initiation tranchant sur les écrits plus spécialisés proposés avant la Seconde Guerre mondiale : « Cette musique n'est pas *notre* musique. Issue d'une autre race, d'un autre climat, elle ne peut prétendre s'imposer d'emblée aux hommes plus ou moins embourgeoisés que nous sommes. Elle heurte de face, et trop violemment, nos conceptions, nos routines, nos préjugés <sup>26</sup>. »

Mais l'Autre que désigne cette différence est séduisant. Ses créations, donc ses musiques, sont source d'un plaisir nouveau, fort ; d'elles coulent des énergies dont on ne saurait se priver. D'autant moins que cette différence ne signifie pas une étrangeté radicale : au contraire, elle souffle qu'on peut la combler, à défaut de l'annihiler, par l'apprentissage. Les Blancs, les Européens qui se mettent à l'écoute parviennent à acquérir « l'esprit du jazz » noir, ils sont capables, comme l'écrivait fréquemment Hugues Panassié, de s'assimiler « l'esprit musical des Noirs <sup>27</sup> ». En ces époques marquées par l'exclusion absolue, la « solution finale » conçue pour détruire un groupe humain, en ces temps où à plusieurs reprises l'étranger, le différent sera stigmatisé de multiples manières, jusqu'aux ratonnades et aux meurtres d'Algériens dans les années cinquante et soixante, le jazz pose une scène où le discours sur le Noir — ou le *Nègre*, comme on disait le plus souvent — ne remet pas en cause son altérité mais construit cette distance comme un espace culturel que l'on peut saisir, qu'il est gratifiant et enrichissant de parcourir.

De cette ambivalence découlent les places que prendra le jazz dans la société française : son implantation progressive, les couleurs qu'il donnera à la chanson, la vogue fantastique qu'il connaîtra durant l'Occupation, le champ qu'il offrira à partir des années cinquante et, plus encore, des années soixante à l'originalité, à la créativité de plusieurs générations de musiciens français. Ceux-ci s'empareront de l'improvisation, dans le plus grand respect des créateurs afro-américains mais en vue d'affirmer leur personnalité. Alors, il ne sera plus question « d'esprit noir » à assimiler mais d'expériences individuelles et sociales que des procédés techniques et des formes esthétiques permettent d'exprimer que l'on soit d'ici, de là-bas, ou d'ailleurs.

Durant l'entre-deux-guerres, des musiciens américains, résidents ou de passage, disséminent le jazz qu'adoptent des musiciens français. Ceux-ci en maîtrisent le langage et perfectionnent leur pratique de cette musique qui est alors perçue comme une, sans grande variété stylistique. Les époques, les genres que commencent à repérer amateurs et critiques ne sont,

<sup>26</sup> Hodeir, André, *Le jazz, cet inconnu*, Paris, Harmoniques, 1945, p. 21.

<sup>27</sup> Hugues Panassié et Madeleine Gautier présentaient, par exemple, le saxophoniste Alix Combelle en ces termes : « Musicien au tempérament fougueux, bouillonnant, Alix Combelle joue avec une puissance, un swing exceptionnels. Il a une belle sonorité volumineuse, beaucoup d'invention et s'est remarquablement assimilé l'esprit musical des Noirs. » (Panassié, Hugues, Gautier, Madeleine, *Dictionnaire du jazz*, Paris, Albin Michel, 1971, p. 83).

en général, pas vraiment distingués. D'abord il a fallu séparer le « vrai » jazz de ses imitations édulcorées : le « hot » du « straight » (ou « strette » parfois, pour faire plus français). Il a fallu « objectiver le jazz ». Ceci réalisé, restait pour l'essentiel ce que nous appellerions aujourd'hui le « swing » : une musique construite sur une battue régulière où les temps forts sont inversés par rapport à l'accentuation européenne classique, où les cheminements harmoniques suivent l'ordre canonique tonique / sous-dominante / dominante en se colorant de « notes bleues » (abaissement d'un demi-ton de la tierce et de la septième, plus rarement à cette époque de la quinte) et où les accords de base ne sont encore ni très étendus, ni très compliqués ; une musique qui se peut jouer en grand orchestre utilisant des arrangements écrits ou en petits groupes moins formels, mais où l'improvisation, donc la spontanéité, occupe une part prépondérante. Les maîtres indiscutés en sont : Louis Armstrong, Duke Ellington, Coleman Hawkins, Benny Carter. Les polyphonies néo-orléanaises seront (re)découvertes plus tard, presque en même temps que le modernisme du bebop.

D'où les oppositions, les conflits qui surgissent à la Libération lorsque cette unicité du jazz s'évanouit. Sans doute des questions de pouvoir, d'intérêt matériel, des incompatibilités d'humeur sont-elles responsables des ruptures qui se produisent dans le petit monde du jazz français. Mais l'exception française, l'acuité que prend la question de savoir si le bebop est du jazz ou non, les polémiques et les exclusions auxquelles elle donne lieu ne peuvent se comprendre que si elles sont replacées sur l'arrière-plan de ce rapport à l'Autre noué de manière ambivalente à travers un art d'abord saisi comme homogène.

## « Des hommes, pleinement hommes, de part en part »

À une image du Noir correspondait une musique précisément définie, une esthétique, une sensibilité, une culture. Dès lors que cette musique, sous l'impulsion d'artistes afro-américains, se diversifiait, elle démontrait que le « Noir » n'était pas conforme au stéréotype à partir duquel le jazz était compris, et aimé : « Le jazz, écrivait André Hodeir en 1945 avant que le bebop ne soit révélé à la France, est à l'image de l'homme noir : simple, naïf, dynamique, sensuel, parfois comique, toujours plein de la sensibilité la plus fervente, et se révélant tout à coup d'une profondeur insoupçonnée <sup>28</sup>. »

À la Libération, la redécouverte et la réinvention du style « Nouvelle-Orléans » n'introduisent pas de fissure profonde dans cette image

<sup>28</sup> Hodeir, André, *Le jazz, cet inconnu*, Paris, Harmoniques, 1945, p. 17. Ces citations d'André Hodeir ne doivent en aucun cas être lues comme des attaques contre leur auteur, dont les positions ont considérablement évolué, ses écrits ultérieurs en témoignent. Elles sont utilisées ici parce qu'elles expriment clairement des idées très largement répandues au moment où les textes d'où elles sont tirées ont été rédigés et donnent une bonne idée des débats qui se déroulaient alors.



car il est possible d'en faire un premier stade du jazz qui deviendra « swing », Louis Armstrong indiquant qu'il n'y a pas, entre les deux, solution de continuité. Le choc provoqué par le bebop, en revanche, est bien sûr d'abord musical : comment peut-on jouer ainsi ? se demandent bon nombre de ceux qui entendent les premiers disques rapportés des États-Unis. Il est également moral : le jazz n'est plus un, donc le Noir n'est pas un, donc il n'est pas, ou pas seulement le Noir qu'on croyait. D'où la rupture : d'un côté ceux qui, avec Hugues Panassié, affirment que le bebop n'est pas du jazz et que ce Noir-là qui le joue n'est pas un vrai Noir mais un être dégénéré, contaminé par les Blancs, qui se conforme à leurs « goûts désastreux <sup>29</sup> » ; de l'autre ceux qui, avec Charles Delaunay, André Hodeir, Lucien Malson, Boris Vian et de nombreux musiciens, considèrent que le bebop est partie intégrante du jazz, qu'il en est un développement normal et fructueux, et que, par conséquent, les artistes qui l'ont élaboré sont d'authentiques créateurs qui, comme tous les êtres humains de toutes les cultures, sont divers, sont en recherche, sont ouverts au monde et à ses influences.

On reconnaît enfin aux Noirs américains, donc aux Noirs en général, la capacité de se doter des moyens musicaux pour exprimer les particularités de leur expérience de manière à en communiquer le sentiment à ceux qui ne la partagent pas. L'image du « Nègre » stéréotypique se brise pour faire place à celle de l'Homme aux prises avec sa condition, ses drames, ses joies et ses désirs. La proclamation de l'évidence, « Le Noir est un homme », résonne comme un défi. C'est en effet le titre que choisit Georges Balandier pour sa contribution au premier numéro de *Présence africaine* <sup>30</sup> : « La fausse tautologie de l'affirmation reste révélatrice, elle était une provocation bousculant l'inertie confortable en laquelle installe la supériorité postulée imposant à l'autre une infériorité de nature et donc sans recours. »

Il importait, continue-t-il, de tirer « les arts nègres de la perspective exotico-esthétique où ils étaient placés [...] il fallait les réunir sur la scène où ils retrouvaient leur fonction subversive <sup>31</sup>. »

C'est, en substance, ce que Lucien Malson explique avec passion et rigueur dans un article publié en feuilleton par *Jazz Hot*, quelques pages qui, complétant un premier essai de 1949 <sup>32</sup>, constituent un tournant

<sup>29</sup> Panassié, Hugues, *Cinq mois à New York*, Paris, Corrèa, 1947, p. 131 ; voir aussi Panassié, Hugues, *Monsieur Jazz*, entretiens avec Pierre Casalta, Paris, Stock, 1975, p. 112.

<sup>30</sup> Balandier, Georges, « Le noir est un homme », *Présence africaine*, n° 1, novembre-décembre 1947, pp. 31-36.

<sup>31</sup> Balandier, Georges, *Conjugaisons*, op. cit., p. 241. Il est, dans cette perspective, piquant de constater que ce même numéro de *Présence africaine* contient un article où Hugues Panassié reprend quelques-uns de ses thèmes favoris : échec de l'effort de la « race blanche » vers le progrès provoquant la perte d'une joie de vivre que les Noirs dotés d'une vitalité plus grande ont, eux, conservée ; risque de contamination des Noirs par les Blancs... (Panassié, Hugues, « Le mal blanc », *Présence africaine*, n° 1, novembre-décembre 1947, pp. 146-148). Il faut sans doute y voir une illustration des débats de cette époque, et des contradictions qui les sous-tendaient.

<sup>32</sup> Malson, Lucien, « Musique et couleur de peau », *Jazz Hot*, n° 29, janvier 1949, pp. 6-7.



# Chronologie

## Débuts du XX<sup>e</sup> siècle

Mode du cake-walk dans les music halls parisiens.

### 1900

Concerts à Paris de John Philip Sousa.

### 1902

Octobre : « Les Joyeux Nègres » au Nouveau cirque.

### 1915

Julien Porret est engagé comme cornet solo dans le French Army Band pour aller jouer à l'Exposition de San Francisco.

### 1917

6 décembre : débuts à l'Alhambra des Seven Spades du batteur Louis A. Mitchell.

10 décembre : première représentation de *Laisse-les tomber* au Casino de Paris, avec Gaby Deslys, Harry Pilcer et le Sherbo American Band de Murray Pilcer ; se jouera jusqu'au 10 mars 1918.

Tout derniers jours de 1917 : arrivée en France des Hellfighters (369<sup>e</sup> régiment d'infanterie) de James Reese Europe.

### 1918

25 janvier : Louis A. Mitchell et les Seven Spades jouent à l'Olympia.

12 février au 29 mars : tournée en France des Jim Europe's Hellfighters qui visitent 25 villes.

25 août : « Lieut. Jim Europe (himself) and his famous 369th US Infantry Jazz Band, Direct from the Fighting Fronts in France » donnent un concert au Jardin des Tuileries.

19 octobre - 14 avril 1919 : Les Mitchell's Jazz Kings participent à la revue *Pa-ri-ki-ri* au Casino de Paris.

29 octobre : débuts du Seth Week's Jazz Band, « Les vrais jazz bands de New York », au théâtre Caumartin.

5 novembre : débuts au théâtre de l'Apollo du premier « jazz » français : The Star's Zazz [sic] Band du batteur Marius Brun.

### 1919

Ouverture du Gaya, rue Duphot, sous la direction de Jean Wiener.

Maurice Chevalier chante *Sur un air américain* au Casino de Paris et Georgette, *Dansez-vous le fox-trot ?* à l'Olympia.

L'orchestre d'Émile Christian joue au Zelli's.

Avril : l'orchestre du pianiste Howard F. Jackson enregistre à Paris.

4 juillet : débuts des Louis A. Mitchell Jazz Kings dans la revue *Ouf* au Casino de Paris.

## Début des années vingt

Original Orpheum Jazz Band dirigé par Léon Vauchant avec Roger Fisbach (as, cl), Colo Bonnet (p), Ray Allan (dm).

Orchestre de Lucien Moraveck (p) avec Harry Parsons (s), puis Léo Vauchant (tb) à l'Hôtel Royal de Vichy.

Jam sessions au Capitol, rue Notre-Dame-de-Lorette, auxquelles participent Léo Vauchant et André Ekyan.

### 1920

Ouverture d'une rubrique « Jazz Band » dans le catalogue des disques Pathé.

Le Southern Syncopated Orchestra, avec Sidney Bechet, joue à l'Apollo de Montmartre.

Édouard Margouliès forme les Merry Makers.

14 février-18 avril : l'orchestre de Benny Payton, avec Sidney Bechet, se produit au théâtre Apollo de Paris sous le nom de Jazz Band supérieur de l'Hôtel Majestic de New York.

### 1921

Février : l'orchestre Laurent Halet enregistre pour Pathé *C'est du jazz band... partout*.

6 décembre : « concert-salade » organisé par Jean Wiener à la Salle des Agriculteurs avec, entre autres, le Billy Arnold's Jazz Band.

### 1922

Le Fred Mélé's Syncopators Orchestra joue au Casino de Paris.

Robert Goffin publie un article consacré au jazz dans la revue *Disque vert* (n° 3, juillet) et un recueil de poèmes intitulé *Jazz Band*.

10 janvier : inauguration du Bœuf sur le Toit, 28, rue Boissy d'Anglas.

### 1923

Arrivée en France de Frank Guarente et de ses Georgians.

Les Syncopated Six de Gordon Stretton enregistrent six faces pour Pathé, jouent au Moulin Rouge et au Zelli's.

Le batteur martiniquais Florius Notte joue au Régina avec Arthur Briggs.

25 novembre : *On dit ça* au Casino de Paris avec le Fred Mélé's Syncopators Orchestra et les Jazz Kings Crickets.

### 1924

Entrée de « jazz-band » dans les dictionnaires Larousse et Larousse universel.

Le batteur de l'orchestre de Billy Arnold, Billy Trittle, crée son orchestre avec Alex Renard (tp), Leo Poll (p) et Pierre Caillon (dm).

Débuts au Lycée Janson de SAILLY du Titcomb's Orchestra avec Jean Lévy (p) et Édouard Stanton Foy (dm) ; Jean Lévy, malade, est remplacé par Ray Ventura.

Ouverture du Bal Colonial, rue Blomet.

Les Guadeloupéens Abel Beauregard (tp) et Jean Degrace (tb) jouent à Paris dans l'orchestre du trompettiste américain Edgar E. Thompson.

1<sup>er</sup> avril : parution de « L'influence du jazz-band » de Marion Bauer dans la *Revue musicale*.

### 1925

Les Fisk Jubilee Singers se produisent à Gaveau.

8 janvier : Billy Arnold et son orchestre inaugurent la salle de music-hall du Théâtre des Champs-Élysées.

8 mai-1<sup>er</sup> juillet : « Enquête sur le jazz-band » lancée par André Schaeffner et André Cœuroy dans *Paris Midi*.

2 octobre 1925 : générale de *Une Revue Nègre*, mise en scène de Louis Douglas, musique de Spencer Williams, avec l'orchestre de Claude Hopkins (comprenant Sidney Bechet) et Joséphine Baker, au Théâtre des Champs-Élysées, qui se jouera jusqu'au 19 novembre.

25 novembre : Le Titcomb's, renommé le Collegiate 5, joue au bal des Catherinettes de la Maison de couture des sœurs Bouée.

# Bibliographie

## Généralités

- D'ALMEIDA-TOPOR, Hélène, *L'Afrique au xx<sup>e</sup> siècle*, Paris, Armand Colin, 1993.
- BALANDIER, Georges, « Le Noir est un homme », *Présence africaine*, n° 1, novembre-décembre 1947, pp. 31-36.
- BALANDIER, Georges, *Conjugaisons*, Paris, Fayard, 1997.
- BATESON, Gregory, *La cérémonie du naven : les problèmes posés par la description sous trois rapports d'une tribu de Nouvelle Guinée* [1936], Paris, le Livre de poche, 1986.
- BECKER, Howard Saul, *Études de sociologie de la déviance*, Paris, Métaillé, 1985.
- BECKER, Howard Saul, *Les mondes de l'art*, Paris, Flammarion, 1988.
- BÉNOT, Yves, *Idéologies des indépendances africaines*, Paris, François Maspéro, 1972.
- BÉNOT, Yves, *Les députés africains au Palais Bourbon de 1914 à 1958*, Paris, Éditions Chaka, 1989.
- BERNIER, Georges, SAUGUET, Henri, *Au temps du Bœuf sur le Toit (1918-1928)*, Paris, Artcurial, 1981 (Catalogue de l'exposition du Centre d'art plastique contemporain).
- BUTCHER, Margaret Just, *The Negro in American Culture*, New York, Mentor, 1971.
- CHAMBOREDON, Jean-Claude, « Émile Durkheim : le social, objet de science, du moral au politique ? », *Critique*, n° 445-446, juin-juillet 1984, pp. 461-531.
- COLLOMB, Michel, *La littérature Art-Déco*, Paris, Méridiens-Klincksieck, 1987.
- CUCHE, Denys, *La notion de culture dans les sciences sociales*, Paris, La Découverte, 1996 (Repères).
- DEWITTE, Philippe, *Les mouvements nègres en France (1919-1939)*, Paris, L'Harmattan, 1985.
- ELIAS, Norbert, DUNNING, Éric, *Sport et civilisation, la violence maîtrisée*, Paris, Fayard, 1994.
- ESTOILE, Benoît (de l'), « "Africanisme" & "africanism", Esquisse de comparaison franco-britannique », in PIRIOU, Anne, SIBEUD, Emmanuelle (sous la direction de), *L'africanisme en questions*, Paris, Éditions de l'École des Hautes Études en Sciences sociales / Centre d'Études africaines, 1998.
- FABRE, Michel, *La rive noire : de Harlem à la Seine*, Paris, Lieu commun, 1985.
- FASSIN, Éric, « Dans des genres différents : le féminisme au miroir transatlantique », *Esprit*, n° 196, novembre 1993, pp. 99-112.
- FASSIN, Éric, « Fearful symmetry : culturalism and cultural comparison after Tocqueville », *French Historical Studies*, 19, n° 2, automne 1995, pp. 451-660.
- JULES-ROSETTE, Bennetta, *Black Paris, The African Writers Landscape*, Urbana, University of Illinois Press, 1998.
- JULES-ROSETTE, Bennetta, MARTIN, Denis-Constant, *Cultures populaires, identités et politique*, Paris, CERI, 1997 (*Les cahiers du CERI*, n° 17).
- KESTELOOT, Lilyan, *Anthologie négro-africaine, la littérature de 1918 à 1981*, Verviers, Marabout, 1981.

- LEIRIS, Michel, *L'âge d'homme* [1939], Paris, Gallimard, 1995.
- MARGUERITTE, Victor, *La Garçonne*, Paris, Flammarion, 1922.
- MARTINKUS-ZEMP, Ada, *Le Blanc et le Noir : essai de description de la vision du Noir par le Blanc dans la littérature de l'entre-deux-guerres*, Paris, A.-G. Nizet, 1975.
- MORAND, Paul, *Magie noire* [1928], Paris, Grasset, 1968.
- NOAMES, David, *Boris Vian*, Paris, Éditions universitaires, 1964.
- PANASSIÉ, Hugues, « Le mal blanc », *Présence africaine*, n° 1, novembre-décembre 1947, pp. 146-148.
- PASSERON, Jean-Claude, PEDLER, Emmanuel, *Le temps donné aux tableaux*, Marseille, CERCOM, 1991.
- PRÉVOST, Marcel, *Les Don Juanes*, Paris, Flammarion, 1922.
- RÉMOND, René, avec Jean-François Sirinelli, *Notre siècle, de 1918 à 1991*, Paris, Le livre de poche, 1995 (Références n° 2941).
- REVEL, Jacques (sous la direction de), *Jeux d'échelles, la micro-analyse à l'expérience*, Paris, Gallimard/Le Seuil, 1996.
- ROUEFF, Olivier, *Troubles chez les mondains, danses et séductions dans quelques romans des années vingt*, Paris, École des hautes études en sciences sociales, 1997 (mémoire de DEA), multig.
- SARTRE, Jean-Paul, « Présence noire », *Présence africaine*, n° 1, novembre-décembre 1947, pp. 28-29.
- SARTRE, Jean-Paul, « Orphée noir », in Léopold Sédar Senghor (sous la direction de), *Anthologie de la nouvelle poésie nègre et malgache de langue française*, Paris, Presses universitaires de France, 1948, pp. IX-XLIV.
- SOUPAULT, Philippe, *Le Nègre* [1927], Paris, Gallimard, 1997.
- STRAUSS, Anselm, *La trame de la négociation*, Paris, L'Harmattan, 1992.
- TÉNOT, Frank, *Je voulais en savoir davantage*, Paris, Albin Michel, 1997.
- VIAN, Boris, *Vercoquin et le plancton*, Paris, Gallimard, 1946.

## Musiques

- AVERTY, Jean-Christophe, « Les Minstrels (IV) », *Jazz Hot*, n° 80, septembre 1953, pp. 12-16.
- AVERTY, Jean-Christophe, « Les Minstrels (fin) », *Jazz Hot*, n° 83, décembre 1953, pp. 13-15.
- BARO, Claude, « Le piano lunaire de Jean Wiener », *Jazz Hot*, n° 419, mars 1985, pp. 17-18.
- BEAN, Annemarie, HATCH, James V., MCNAMARA, Brooks (eds.), *Inside the Minstrel Mask, Readings in Nineteenth Century Blackface Minstrelsy*, Hanover, Wesleyan University Press, 1996, pp. 223-241.
- BRARD, Olivier, « Du Cake-Walk au Ragtime, 1898-1916 », livret du coffret de deux disques *From Cake-Walk To Ragtime, 1898-1916*, Vincennes, Frémeaux et Associés, 1997 (FA 067).
- CANETTI, Jacques, *On cherche jeune homme aimant la musique*, Paris, Calmann-Lévy, 1978.
- CHEYRONNAUD, Jacques, « Ethnologie et musique : l'objet en question », *Ethnologie française*, 27, n° 3, 1997, pp. 382-393.
- COCTEAU, Jean, *Le Coq et l'Arlequin, notes autour de la musique* [1918], préface de Georges Auric, Paris, Stock, 1993.
- CONSTANT, Denis [pseud. Denis-Constant Martin], *Aux sources du reggae, musique, société et politique en Jamaïque*, Marseille, Parenthèses, 1982.
- CONSTANT, Denis [pseud. Denis-Constant Martin], « Jean Wiener, 86 ans d'avant-garde », *Jazz Magazine*, n° 309, juillet-août 1982, pp. 48-49, 64.

- GERBOD, Paul, « L'institution orphéonique en France du XIX<sup>e</sup> au XX<sup>e</sup> siècle », *Ethnologie française*, 10, n° 1, janvier-mars 1980, pp. 27-44.
- HÉLIAN, Jacques, *Les grands orchestres de music-hall en France (souvenirs et témoignages)*, Paris, Filipacchi, 1984.
- HENNION, Antoine, *La passion musicale, sociologie de la médiation*, Paris, Métailié, 1993.
- JACQUES-CHARLES, *Cent ans de music-hall : histoire générale du music-hall, de ses origines à nos jours, en Grande-Bretagne, en France et aux États-Unis*, Genève-Paris, Éditions Jeheber, 1956.
- JAMIN, Jean, « André Schaeffner (1895-1980) », *Objets et mondes, revue du musée de l'Homme*, 20, n° 3, automne 1980, pp. 131-136.
- KLEIN, Jean-Claude, « Emprunt, syncrétisme, métissage : la revue à grand spectacle des Années Folles », *Vibrations, revue d'étude des musiques populaires*, n° 1, avril 1985, pp. 39-53.
- KLEIN, Jean-Claude, « Swings : la Revue Nègre », in BARROT, Olivier, ORY, Pascal, *Entre deux guerres, La création française, 1919-1939*, Paris, François Bourin, 1990, pp. 363-377.
- LHAMON, W.T. Jr., *Raising Cain, Blackface Performance From Jim Crow To Hip Hop*, Cambridge, Harvard University Press, 1998.
- MABRU, Lothaire, *Musique, musiques... Pratiques musicales en milieu rural (XIX<sup>e</sup>-XX<sup>e</sup> siècle), l'exemple des Landes de Gascogne*, Belin-Beliet (33), Centre Lapios, 1988.
- MARTIN, Denis-Constant, « Que me chantez-vous là ? Une sociologie des musiques populaires est-elle possible ? » in DARRÉ, Alain (sous la direction de), *Musique et politique, les répertoires de l'identité*, Rennes, Presses de l'Université de Rennes, 1996, pp. 17-30.
- MEUNIER, Jean-Pierre, « De Saint-Pierre à Paris », livret du coffret de deux disques *Biguine, valse et mazurka créoles (1929-1940)*, Vincennes, Frémeaux et Associés, 1993 (FA 007).
- MEUNIER, Jean-Pierre, « Stellio », livret du coffret de deux disques *Stellio, le créateur de la biguine à Paris, intégrale chronologique 1929-1931*, Vincennes, Frémeaux et Associés, 1994 (FA 023).
- MEUNIER, Jean-Pierre, « Biguine », livret du coffret de deux disques *Biguine, valse et mazurka créoles, vol. 2 (1930-1943)*, Vincennes, Frémeaux et Associés, 1994 (FA 027).
- MEUNIER, Jean-Pierre, « Biographie de Pierre Louiss », livret du disque *Pierre Louiss, créole swing*, Vincennes, Frémeaux et Associés, 1995 (FA 042).
- MEUNIER, Jean-Pierre, LÉARDÉE, Brigitte, *La biguine de l'Oncle Ben's, Ernest Léardée raconte*, Paris, Éditions Caribéennes, 1989.
- MILHAUD, Darius, *Notes sans musique*, Paris, Julliard, 1949.
- NEVERS, Daniel, « Intégrale Mireille », livret du coffret de deux disques *Intégrale Mireille*, Vincennes, Frémeaux et Associés, 1995 (FA 043).
- PHILIPPE, Pierre, *Le roman du music hall*, Paris, La Sept Vidéo, 1993 (cassette vidéo PKF 826 904, distribution Pickwick).
- RÉMY, Éric, « Au temps du Front populaire », livret du disque *Le Front populaire, Paris 1934-1939*, Vincennes, Frémeaux et Associés, 1996 (FA 049).
- ROSE, Phyllis, *Jazz Cleopatra, Joséphine Baker In Her Time*, New York, Vintage Books, 1989.
- ROSEMAIN, Jacqueline, *Jazz et biguine, les musiques noires du nouveau monde*, Paris, L'Harmattan, 1993.
- SOUTHERN, Eileen, *Histoire de la musique noire américaine* [1970] (traduit de l'américain par Claude Yelnick), Paris, Buchet-Chastel, 1976.
- SOUTHERN, Eileen, *The Music of Black Americans, A History*, New York, W.W. Norton, 1997.
- TOLL, Robert C., *Blacking Up, The Minstrel Show in Nineteenth-Century America*, Londres, Oxford University Press, 1974.

WEBER, Max, *Sociologie de la musique, les fondements rationnels et sociaux de la musique* [1924] (introduction, traduction et notes de Jean Molino et Emmanuel Pedler), Paris, Métaillié, 1998.

WIENER, Jean, *Allegro appassionato*, Paris, Belfond, 1978.

## Jazz en général

ANSERMET, Ernest, « Sur un orchestre nègre » [*Revue romande*, n° 5, 15 octobre 1919], *Jazz Hot*, n° 28, novembre-décembre 1938, pp. 4-9 ; *Jazz Magazine*, n° 325, janvier 1984, pp. 32-33, 83.

AVERTY, Jean-Christophe, « Sidney Bechet, 1919-1922 », *Jazz Hot*, n° 250, mai 1969, pp. 22-23.

BAKAN, Michael B., « Way out West on Central, Jazz in the African-American Community of Los Angeles before 1930 », in DJEDJE, Jacqueline Gogdell, MEADOWS, Eddie S. (eds.), *California Soul, Music Of African Americans In the West*, Berkeley, University of California Press, 1998, pp. 23-78.

BÉTHUNE, Christian, *Sidney Bechet*, Marseille, Parenthèses, 1997.

CARLES, Philippe, CLERGEAT, André, COMOLLI, Jean-Louis (sous la direction de), *Dictionnaire du Jazz*, Paris, Robert Laffont, 1994.

CŒUROY, André, *Histoire générale du jazz, strette, hot, swing*, Paris, Denoël, 1942.

COLLIER, James Lincoln, *L'aventure du jazz, tome II : du swing à nos jours* [1978] (traduit de l'américain par Yvonne et Maurice Cullaz) Paris, Albin Michel, 1981.

DAUBRESSE, Jean-Pierre, NEVERS, Daniel, « Claude Hopkins », *Jazz Hot*, n° 311, décembre 1974, pp. 18-19.

DRESSE, Bernard, *Le jazz et la musique négro-américaine, bibliographie (1925-1995)*, Liège, Institut provincial d'enseignement de promotion sociale, 1996 (mémoire de fin d'études), multig.

FRÉCHET, Philippe, *Jazz sur livres*, Montpellier, Maison du livre et des écrivains, 1991.

GOFFIN, Robert, *Aux frontières du jazz*, Paris, Éditions du Sagittaire, 1932.

HESS, Jacques B., « Schaeffner, le jazz et l'Afrique », postface à SCHAEFFNER, André, CŒUROY, André, *Le jazz*, Paris, Jean-Michel Place, 1988, pp. 161-168.

HODEIR, André, *Le jazz, cet inconnu*, préface de Charles Delaunay, Paris, Harmoniques, 1945.

HODEIR, André, *Introduction à la musique de jazz*, Paris, Larousse, 1948.

HODEIR, André, *Hommes et problèmes du jazz* [1954], Marseille, Parenthèses, 1981.

JALARD, Michel-Claude, *Le jazz est-il encore possible ?*, Marseille, Parenthèses, 1986.

LEGRAND, Gérard, *Puissances du jazz*, Paris, Arcanes, 1953.

LEVALLET, Didier, MARTIN, Denis-Constant, *L'Amérique de Mingus, musique et politique : les Fables of Faubus de Charles Mingus*, Paris, P.O.L., 1991.

LEVET, Jean-Paul, « Prendre le P.L.I. : Jazz-band et Petit Larousse », in FRÉCHET, Philippe (sous la direction de), *Jazz et Littérature, Europe* (Paris), n° 820-821, août-septembre 1997, pp. 134-141.

MALSON, Lucien, *Les maîtres du jazz*, Paris, Presses universitaires de France, 1952 (Que sais-je ? n° 548).

MALSON, Lucien, « Le jazz ne meurt pas », *Les temps modernes*, n° 99, février 1954, pp. 1467-1476.

MALSON, Lucien, « Le jazz et l'Occident », *Les cahiers du jazz*, n° 10, 1964, pp. 5-14.

MALSON, Lucien, *Des musiques de jazz*, Marseille, Parenthèses, 1983.

MALSON, Lucien, « Schaeffner 1926 : un premier livre sur le jazz et ses racines africaines » postface à SCHAEFFNER, André, CŒUROY, André, *Le jazz*, Paris, Jean-Michel Place, 1988, pp. 153-160.

- MARTIN, Denis-Constant, « Compte rendu de *Le jazz* de André Schaeffner et André Cœuroy », *Cahiers d'études africaines* 28, n° 2, 1988, pp. 305-307.
- MARTIN, Denis-Constant, « Filiation or innovation ? Some hypothesis to overcome the dilemma of Afro-American music's origins », *Black Music Research Journal*, 11, n° 1, printemps 1991, pp. 19-38.
- MEZZROW, Milton, *La rage de vivre* [1946], préface de Henry Miller (traduit de l'américain par Madeleine Gautier et Marcel Duhamel), Paris, Buchet-Chastel/Le livre de poche, 1982.
- MONGAN, Norman, *Histoire de la guitare dans le jazz*, Paris, Filipacchi, 1986.
- NEWTON, Francis [pseud. Eric John Hobsbawm], *Une sociologie du jazz*, Paris, Flammarion, 1966.
- PANASSIÉ, Hugues, *Le jazz hot*, Paris, Corrêa, 1934.
- PANASSIÉ, Hugues, *Cinq mois à New York*, Paris, Corrêa, 1947.
- PANASSIÉ, Hugues, GAUTIER, Madeleine, *Dictionnaire du jazz* [1954], préface de Louis Armstrong, Paris, Albin Michel, 1971.
- SCHAEFFNER, André, avec la collaboration d'André Cœuroy, *Le jazz* [1926], Paris, Jean Michel Place, 1988.
- SCHWERKE, Irving, *Kings Jazz And David : Twenty Studies On Music and Modern Musicians*, Paris, Les Presses modernes, 1927 [bilingue].
- STEARNS, Marshall, STEARNS, Jean, *Jazz Dance, The Story of American Vernacular Dance*, New York, Da Capo, 1994.

## Jazz en France

- « On ne peut contenter tout le monde et son père !... *Jazz Hot* précise sa position », *Jazz Hot*, n° 55, mai 1951, pp. 6-7.
- « Le jazz français après la Libération : Dixie contre Bop », *Jazz Magazine*, n° 438, juin 1994, pp. 56-57 [reproduction d'un article paru dans le n° 22 de décembre 1956].
- « Vers un grand orchestre de jazz en France ? Jacques Hélian tente une grande expérience », *Jazz Hot*, n° 115, novembre 1956, pp. 20-21.
- « Quand la France découvre le jazz », *Jazz Magazine*, n° 325, janvier 1984, pp. 29-66.
- « *Jazz Hot* a 50 ans, 1935-1985, numéro spécial anniversaire », *Jazz Hot*, n° 419, mars 1985.
- ANTONINETTO, Alain, « Joseph Reinhardt, le petit frère », *Jazz Hot*, n° 394, avril 1982, pp. 11-12.
- ANTONINETTO, Alain, « Roger Chaput, le premier compagnon... », *Jazz Magazine*, n° 448, mai 1995, pp. 24-25.
- ANTONINETTO, Alain, WILLIAMS, Patrick, « 50 ans de jazz gitan », *Jazz Hot*, n° 426, novembre 1985, pp. 22-34.
- ARNAUD, Gérald, « Henri Salvador, le jazzman, le crooner et le clown », *Jazz Hot*, n° 425, octobre 1985, pp. 14-18.
- AVERTY, Jean-Christophe, « Quelques incunables drolatiques du jazz », *Jazz Hot*, n° 285, juillet-août 1972, pp. 16-18.
- BALEN, Noël, « Stéphane Grappelli, le violon lunaire », *Jazz Hot*, n° 448, janvier 1988, pp. 14-18.
- BALEN, Noël, « Martial Solal, l'énergie solaire », *Jazz Hot*, n° 448, janvier 1988, pp. 21-23.
- BELLEST, Christian, « Mon ami Rostaing », *Jazz Magazine*, n° 396, septembre 1990, p. 31.
- BERNARDOT, Cédric, *L'arrivée du jazz en France : son implantation et son développement dans les Pyrénées-Atlantiques (1920-1995)*, Pau, Université de Pau et des pays de l'Adour, 1995, mémoire de maîtrise d'histoire contemporaine, multig.
- BILLARD, François, « Legrand jazz », *Jazz Magazine*, n° 311, octobre 1982, pp. 22-23.



- BINCHET, Jean-Pierre, « Gregor est toujours debout », *Jazz Magazine*, n° 149, décembre 1967, pp. 40-43.
- BONJOUR, François, « Qui êtes-vous Gédovius ? », *Jazz Hot*, n° 69, septembre 1952, p. 21.
- BOUTEILLER, Pierre, AVERTY, Jean-Christophe, *Une histoire du jazz français*, Paris, France 3 / Canal + / P.B. Productions / SFP Production / INA Entreprise, 1993 (documentaire télévisé).
- BROCKER, Xavier, *Le roman vrai du jazz en Lorraine : 1917-1991*, Jarville-La-Malgrange, Éditions de l'Est, 1991.
- BUREAU, Jacques, « Avant-propos » in LONGSTREET, Stephen, DAUER, Alfons M., *Encyclopédie du jazz*, Paris, Somogy/Gründ, 1958, pp. 5-10.
- BUREAU, Jacques, « L'Église primitive », *Jazz Hot*, n° 451, avril 1988, p. 25.
- CARLES, Philippe, COMOLLI, Jean-Louis, « L'époque de la renaissance », *Jazz Magazine*, n° 113, décembre 1964, pp. 88-90.
- CONSTANT, Denis [pseud. Denis-Constant Martin], « L'histoire sous toutes ses faces », *Jazz Magazine*, n° 325, janvier 1984, pp. 38-39, 85.
- CONTE, Gérard, « Jim Europe et les Hellfighters », *Jazz Hot*, n° 243, octobre 1968, pp. 8-9.
- CONTE, Gérard, « Les débuts du jazz en France (2) : Les Mitchell's Jazz Kings », *Jazz Hot*, n° 244, novembre 1968, pp. 34-35.
- COTRO, Vincent, *Chants libres : le free jazz en France, 1960-1975*, Paris, Outre-Mesure, 2000.
- CRESSANT, Pierre, « Un musicien français : Marcel Bianchi », *Jazz Hot*, n° 69, septembre 1952, pp. 16, 29.
- CULLAZ, Maurice, « Naissance d'une passion », *Jazz Hot*, n° 419, mars 1985, pp. 22-24.
- DAUBRESSE, Jean-Pierre, « Claude Abadie », *Jazz Hot*, n° 315, avril 1975, pp. 21-24.
- DAUBRESSE, Jean-Pierre, NEVERS, Daniel, « La chanson à papa », *Jazz Hot*, n° 314, mars 1975, pp. 30-35.
- DAVE [pseud. Gérard Pochonnet], « Portrait du mois, Robert Mavounzy », *Jazz Hot*, n° 58, septembre 1951, p. 28.
- DAVE [pseud. Gérard Pochonnet], « Silhouette du Hot-Club, Albert Lirvat », *Jazz Hot*, n° 59, octobre 1951, p. 30.
- DELAUNAY, Charles, « L'histoire du Hot-Club de France, 1 », *Jazz Hot*, n° 19, janvier 1948, p. 14.
- DELAUNAY, Charles, « L'histoire du Hot-Club de France, 2 », *Jazz Hot*, n° 20, février 1948, pp. 13-14.
- DELAUNAY, Charles, « L'histoire du Hot-Club de France, 3 », *Jazz Hot*, n° 21, mars 1948, p. 14.
- DELAUNAY, Charles, « L'histoire du Hot-Club de France, 4 », *Jazz Hot*, n° 22, avril 1948, p. 12.
- DELAUNAY, Charles, « L'histoire du Hot-Club de France, 5 », *Jazz Hot*, n° 23, mai 1948, p. 15.
- DELAUNAY, Charles, « L'histoire du Hot-Club de France, 6 », *Jazz Hot*, n° 25, août-septembre 1948, p. 13.
- DELAUNAY, Charles, « L'histoire du Hot-Club de France, 7 », *Jazz Hot*, n° 26, octobre 1948, p. 12.
- DELAUNAY, Charles, « L'histoire du Hot-Club de France, 8 », *Jazz Hot*, n° 27, novembre 1948, p. 16.
- DELAUNAY, Charles, « L'histoire du Hot-Club de France, 9 », *Jazz Hot*, n° 28, décembre 1948, p. 16.
- DELAUNAY, Charles, « L'histoire du Hot-Club de France, 10 », *Jazz Hot*, n° 29, janvier 1949, pp. 10-11, 15.
- DELAUNAY, Charles, *Django mon frère*, Paris, Éric Losfeld, 1968.



- DELAUNAY, Charles, « Les débuts du jazz en France, souvenirs par André Ekyan, Stéphane Grappelly, Alain Romans, Ray Ventura », *Jazz Hot*, n° 248, mars 1969, pp. 38-41.
- DELAUNAY, Charles, « Le jazz en France (1932-1944) », *Jazz Hot*, n° 250, mai 1969, pp. 26-29.
- DELAUNAY, Charles, « L'arrivée du bebop en France », *Jazz Hot*, n° 328, juin 1976, pp. 30-33.
- DELAUNAY, Charles, « Nuages... », *Jazz Hot*, n° 349, mai 1978, pp. 16-21.
- DELAUNAY, Charles, « Autour d'un disque, Django Reinhardt et l'A.T.C. Band », *Jazz Hot*, n° 376, septembre 1980, p. 56.
- DELAUNAY, Charles, *Delaunay's Dilemma, de la peinture au jazz*, Mâcon, Éditions W, 1985.
- DEPUTIER, Ivan, « 1917-1932, Le jazz en France (3) », *Jazz Hot*, n° 246, janvier 1969, pp. 35-37.
- DEPUTIER, Ivan, « Premiers jazz-bands en France », notes de pochette du disque *Premiers jazz-bands en France*, Paris, Pathé Marconi, 1983 (1727251, *Le jazz en France, 1919-1923*, volume 1).
- DEPUTIER, Ivan, « Pionniers du jazz français », notes de pochette du disque *Pionniers du jazz français*, Paris, Pathé Marconi, 1984 (1552551, *Le jazz en France, 1906-1931*, volume 9).
- DEPUTIER, Ivan, « Billy Arnold : "Like a Story Book" », *Jazz Magazine*, n° 325, janvier 1984, pp. 60-61.
- DUCLOS-ARKILOVITCH, Jonathan, *Jazzin' Riviera, 70 ans de jazz sur la Côte d'Azur*, Nice, Rom, 1997.
- FABIANI, Jean-Louis, « Carrières improvisées : théories et pratiques de la musique de jazz en France », in Moulin, Raymonde (sous la direction de), *Sociologie de l'art*, Paris, La Documentation française, 1986, pp. 231-245.
- GASPARD, Jacques J., « Un blues gitan », *Jazz Hot*, n° 187, mai 1963, pp. 22-28.
- GRAPPELLI, Stéphane, avec OLDENHOVE, Joseph et BRAMY, Jean-Marc, *Mon violon pour tout bagage*, Paris, Calmann-Lévy, 1992.
- GUIARD, Jean-Louis, « La marque de Django », *Jazz Magazine*, n° 243, avril 1976, pp. 18-19.
- GUMLOWICZ, Philippe, *Les travaux d'Orphée, cent-cinquante ans de vie musicale amateur en France : harmonies, chorales, fanfares*, Paris, Aubier, 1987.
- GUMLOWICZ, Philippe, « France : 1918-1935, la création du jazz, dévots et praticiens », in DUFOURT, Hugues, FAUQUET, Joël-Marie (sous la direction de), *La musique : du théorique au politique*, Paris, Aux amateurs de livres / Klincksieck, 1991, pp. 9-29.
- GUMLOWICZ, Philippe, « Le jazz serait-il de la musique ? identification d'un art, 1930-1934 », in DARRÉ, Alain (sous la direction de), *Musique et politique, les répertoires de l'identité*, Rennes, Presses de l'Université de Rennes, 1996, pp. 95-110.
- HAGGERTY, Michael, « Transes Atlantiques », *Jazz Magazine*, n° 325, janvier 1984, pp. 30-31.
- HAGGERTY, Michael, « Michel Leiris : l'Autre qui apparaît chez vous », *Jazz Magazine*, n° 325, janvier 1984, pp. 34-36.
- HAGGERTY, Michael, « Georges-Henri Rivière : "Un mariage d'amour" », *Jazz Magazine*, n° 325, janvier 1984, pp. 48-50, 85.
- HAGGERTY, Michael, « Philippe Soupault : "Mily jouait du trombone" », *Jazz Magazine*, n° 325, janvier 1984, pp. 56-57.
- HESS, Jacques B., « Discographie et barbelés », *Jazz Hot*, n° 451, avril 1988, pp. 27-28.
- HODEIR, André, « Petite biographie, Bernard Peiffer », *Jazz Hot*, n° 21, mars 1948, pp. 10-11.
- HODEIR, André, « Question de doctrine », *Jazz Hot*, n° 26, octobre 1948, p. 3.
- HODEIR, André, « Delaunay's Den », *Jazz Hot*, n° 451, avril 1988, p. 27.
- LAFARGUE, Pierre, « Le Gotha du jazz en petits comités. On a jazzé dans l'hexagone », *Jazz Hot*, n° 315, avril 1975, pp. 16-20.

- LAFARGUE, Pierre, « Le Gotha du jazz en petits comités. On a jazzé dans l'hexagone (2) », *Jazz Hot*, n° 317, juin 1975, pp. 14-18.
- LAFARGUE, Pierre, « Jazz à Saint-Germain-des-Prés », notes de pochette de l'album de deux 33 t. *Jazz à Saint-Germain-des-Prés (1947-1955)*, Paris, Barclay, vers 1976 (80 990/91).
- LAFARGUE, Pierre, « Et Paris se libéra », notes de pochette de l'album de deux 33 t. *Le jazz parisien... libéré*, Paris, Barclay, vers 1976 (81 004/05).
- LAVERDURE, Michel, « Un gamin de Paris », *Jazz Magazine*, n° 102, janvier 1964, pp. 32-34.
- LEGRAND, Anne, « Jacques Bureau, pionnier du jazz », *So What*, n° 22, février 1998, pp. 8-9, et n° 24, mai 1998, pp. 10-12.
- LEGRAND, Anne, *Charles Delaunay (1911-1988), acteur essentiel de l'histoire du jazz en France*, Paris, Université de Paris-Sorbonne (Paris IV), 1998 (mémoire de DEA d'histoire de la musique et de musicologie), multig.
- LUCAS, Yves, « Aimer Barelli », *Jazz Magazine*, n° 451, septembre 1995, p. 25.
- MALSON, Lucien, « Musique et couleur de peau », *Jazz Hot*, n° 29, janvier 1949, pp. 6-7.
- MALSON, Lucien, « Les Noirs », *Jazz Hot*, n° 53, mars 1951, pp. 7, 23 ; n° 55, mai 1951, pp. 11-12 ; n° 56, juin 1951, p. 11.
- MALSON, Lucien, « Delaunay et la liberté », *Jazz Hot*, n° 451, avril 1988, p. 26.
- MALSON, Lucien, « De quelques maisons de disques », *Les cahiers du jazz* (nouvelle série) n° 10, février 1997, pp. 33-55.
- MALSON, Lucien, TÉNOT, Frank, « Les enchantements de Merlin », *Jazz Magazine*, n° 409, novembre 1991, pp. 44-48.
- MANUEL, Roland, « Jazz à deux pianos », republié dans les notes de l'album de deux 33 t. 30 cm. *Wiener et Doucet, à l'époque du « Bœuf sur le Toit »*, Paris, Adès/Belfond, 1980 (21 013).
- MEUNIER, Jean-Pierre, « Swing Caraïbe », livret du coffret des deux disques *Swing Caraïbe, premiers jazzmen antillais à Paris (1929-1946)*, Vincennes, Frémeaux et Associés, 1997 (FA 069).
- MIALY, Louis Victor, « Le légendaire Léo Vauchant vous parle... », *Jazz Hot*, n° 256, décembre 1969, pp. 26-28.
- MIALY, Louis Victor, « Léo Vauchant vous parle (2) », *Jazz Hot*, n° 257, janvier 1970, pp. 23-25.
- NEVERS, Daniel, « Black Bands in Paris », notes de pochette du disque *Black Bands in Paris*, Paris, Pathé Marconi, 1983 (1727261, *Le jazz en France, volume 2, 1919-1923*).
- NEVERS, Daniel, « Willie Lewis and His Entertainers », notes de pochette du disque *Willie Lewis and His Entertainers*, Paris, Pathé Marconi, 1983 (1727271, *Le jazz en France, volume 3, 1935-1937*).
- NEVERS, Daniel, « Michel Warlop », notes de pochette du disque *Michel Warlop, 1934-1938, tome 1*, Paris, Pathé Marconi, 1983 (1727281, *Le jazz en France, volume 4*).
- NEVERS, Daniel, « Gordon Stretton : "Tu verras Montmartre" », *Jazz Magazine*, n° 325, janvier 1984, pp. 58-59.
- NEVERS, Daniel, « Des années folles à la folie swing », *Jazz Hot*, n° 419, mars 1985, pp. 12-15, 94.
- NEVERS, Daniel, livret du coffret de deux disques *Intégrale Django Reinhardt, « Presentation Stomp »*, volume 1, Vincennes, Frémeaux et Associés, 1996 (FA 301).
- NEVERS, Daniel, livret du coffret de deux disques *Intégrale Django Reinhardt, « I Saw Stars »*, volume 2, Vincennes, Frémeaux et Associés, 1996 (FA 302).
- NEVERS, Daniel, livret du coffret de deux disques *Intégrale Django Reinhardt, « Djangology »*, volume 3, Vincennes, Frémeaux et Associés, 1996 (FA 303).
- NEVERS, Daniel, livret du coffret de deux disques *Intégrale Django Reinhardt, « Magic Strings »*, volume 4, Vincennes, Frémeaux et Associés, 1996 (FA 304).

- NEVERS, Daniel, livret du coffret de deux disques *Intégrale Django Reinhardt*, « *Mystery Pacific* », volume 5, Vincennes, Frémeaux et Associés, 1996 (FA 305).
- NEVERS, Daniel, livret du coffret de deux disques *Intégrale Django Reinhardt*, « *Swinging With Django* », volume 6, Vincennes, Frémeaux et Associés, 1996 (FA 306).
- NEVERS, Daniel, livret du coffret de deux disques *Intégrale Django Reinhardt*, « *Christmas Swing* », volume 7, Vincennes, Frémeaux et Associés, 1996 (FA 307).
- NEVERS, Daniel, livret du coffret de deux disques *Intégrale Django Reinhardt*, « *Swing From Paris* », volume 8, Vincennes, Frémeaux et Associés, 1996 (FA 308).
- NIQUET, Bernard, « Eddie South, un gentleman de la jazz bande », *Jazz Hot*, n° 250, mai 1969, pp. 24-25.
- ORY, Pascal, « Notes sur l'acclimatation du jazz en France », *Vibrations, revue d'étude des musiques populaires*, n° 1, avril 1985, pp. 93-102.
- PANASSIÉ, Hugues, *Douze années de jazz*, Paris, Corrêa, 1946.
- PANASSIÉ, Hugues, *La bataille du jazz*, Paris, Albin Michel, 1965.
- PANASSIÉ, Hugues, *Monsieur Jazz*, entretiens avec Pierre Casalta, Paris, Stock, 1975.
- P.B., « Robert Mavounzy, deux ans déjà... », *Jazz Hot*, n° 324, février 1976, pp. 22-23.
- PERSIANY, André, « À Bernard Peiffer », *Jazz Magazine*, n° 249, novembre 1976, pp. 16-17, 34.
- POCHONNET, Gérard, « Le coin des musiciens, Alix Combelle (II) », *Jazz Hot*, n° 79, juillet-août 1953, p. 33.
- PORRET, Francis, PORRET, Henri, *Les Années Folles et le Jazz-Band : Julien Porret, sa vie, son œuvre*, Le Chaffaut, Éditions de l'Envol, 1994.
- REESE, Jerome, « Flèche d'or, Django, le bebop et la guitare électrique », *Jazz Hot*, n° 401, juin 1983, pp. 18-23.
- REESE, Jerome, « Grappelli : "Et c'est là que j'ai commencé à broder" », *Jazz Hot*, n° 419, mars 1985, pp. 26-28.
- RÉGNIER, Gérard, *Jazz au Havre and Caux, depuis les années vingt... et ça continue...*, Luneray, Bertout, 1997.
- RIF, « L'interview du mois, Léon Ferreri », *Jazz Hot*, n° 26, octobre 1948, p. 29.
- RIF, « L'interview du mois, Louis Vola », *Jazz Hot*, n° 28, décembre octobre 1948, p. 29.
- RODARY, Samuel, *Nuages, histoire de l'avènement et de l'acclimatation du jazz en France (1917-1939)*, Saint-Quentin-en-Yvelines, Université de Versailles-Saint-Quentin, 1997 (mémoire de DEA d'histoire culturelle), multig.
- ROUEFF, Olivier, *Joséphine Baker's Exotic Swing, la « Revue Nègre » à travers la presse*, Grenoble, Institut d'études politiques de Grenoble, 1996 (mémoire pour la Conférence de méthodes des sciences sociales), multig.
- ROUEFF, Olivier, *Le jazz des années folles, des combattants de l'enfer aux fervents du hot, les représentations véhiculées par les articles consacrés au jazz dans la presse nationale française de 1917 à 1932*, Grenoble, Institut d'études politiques, 1996 (mémoire de troisième année), multig.
- SMITH, Geoffrey, *Stéphane Grappelli [1987]* (traduit de l'anglais par Christian Gauffre), Paris, Filipacchi, 1988.
- SPECHT, Paul, « L'histoire des Georgians », *Jazz Hot*, n° 59, octobre 1951, pp. 15, 21.
- TARTING, Christian, « André Hodeir », in CARLES, Philippe, CLERGEAT, André, COMOLLI, Jean-Louis (sous la direction de), *Dictionnaire du Jazz*, Paris, Robert Laffont, 1994, pp. 549-552.
- TÉNOT, Frank, « Les quatre générations du jazz français », *Jazz Hot*, n° 23, mai 1948, p. 9.
- TÉNOT, Frank, « Hugues Panassié (1912-1974) », *Jazz Magazine*, n° 229, janvier 1975, p. 7.

- TÉNOT, Frank, « Le jazz en France pendant l'Occupation », *Jazz Magazine*, n° 263, mars-avril 1978, pp. 18-21.
- TÉNOT, Frank, « L'aventure de (Ray) Ventura », *Jazz Magazine*, n° 276, juin 1979, pp. 25-26.
- TÉNOT, Frank, « Le procès Delaunay », *Jazz Magazine*, n° 349, avril 1986, pp. 22-23.
- TÉNOT, Frank, « Cher Charles », *Jazz Magazine*, n° 370, avril 1988, p. 21.
- TÉNOT, Frank, « Frankly Speaking », *Jazz Magazine*, n° 396, septembre 1990, pp. 28-29.
- TÉNOT, Frank, « Frankly Speaking », *Jazz Magazine*, n° 397, octobre 1990, p. 30.
- TÉNOT, Frank, « Frankly Speaking », *Jazz Magazine*, n° 399, décembre 1990, pp. 34-35.
- TÉNOT, Frank, « Frankly Speaking », *Jazz Magazine*, n° 400, janvier 1991, p. 25.
- TÉNOT, Frank, « Frankly Speaking », *Jazz Magazine*, n° 410, décembre 1991, p. 43.
- TÉNOT, Frank, « Frankly Speaking », *Jazz Magazine*, n° 421, décembre 1992, p. 35.
- TÉNOT, Frank, « Frankly Speaking », *Jazz Magazine*, n° 427, juin 1993, p. 17.
- TÉNOT, Frank, « Frankly Speaking », *Jazz Magazine*, n° 434, février 1994, p. 18.
- TÉNOT, Frank, « Frankly Speaking », *Jazz Magazine*, n° 446, mars 1995, p. 10.
- TÉNOT, Frank, « Frankly Speaking », *Jazz Magazine*, n° 455, janvier 1996, p. 69.
- TÉNOT, Frank, « Frankly Speaking », *Jazz Magazine*, n° 477, janvier 1998, p. 16.
- TÉNOT, Frank, « Frankly Speaking », *Jazz Magazine*, n° 479, mars 1998, p. 34.
- TOURNÈS, Ludovic, *Jazz Hot (1935-1939)*, Nanterre, Université Paris X-Nanterre, 1990 (mémoire de maîtrise d'Histoire), multig.
- TOURNÈS, Ludovic, *Le Jazz en France (1944-1963) : histoire d'une acculturation à l'époque contemporaine*, Université Versailles Saint-Quentin, thèse d'histoire, 1997, multig.
- VIAN, Alain, « Boris, mon frère », *Jazz Hot*, n° 237, décembre 1967, pp. 38-40.
- VULLIAMY, Gérard, « Le Bal Nègre, le jazz et la peinture », *Revue d'esthétique* (Paris), n° 19, 1991, pp. 52-54.
- WILLIAMS, Patrick, *Django Reinhardt*, Marseille, Parenthèses, 1998.
- ZWERIN, Mike, « Swinguons sous l'Occupation ! », *Jazz Hot*, n° 419, mars 1985, pp. 30-33.
- ZWERIN, Mike, *La Tristesse de Saint Louis (Jazz under the Nazis)*, New York, William Morrow, 1986.

# Annexes

La sélection des articles de presse, contributions aux revues ou conférences reproduits ici permet d'accéder aux premiers textes évoquant le jazz publiés en France.

Il a été ici retenu l'ordre chronologique à la date de première publication. Les textes ont été repris dans leur forme originale. Seules les erreurs orthographiques ou typographiques patentes ont été rétablies. En revanche, ont été conservés certains emplois de capitales ou certaines variantes dans les noms de musiciens quand ces altérations portent signification compte tenu de la date de publication.

**René Bizet**  
**« Le music-hall —  
Au Casino de Paris »**

[*L'Intransigeant*, 30 novembre 1918, p. 2]

L'actualité transforme les scènes de cette revue Pa-Ri-Ki-Ri que l'on va voir pour ses décors. On a raison. Il semble que, depuis les apparitions somptueuses des ballets russes, on n'ait rien fait de mieux que cette fumerie d'opium rouge, noir et or du deuxième acte. Mais un beau décor vaudrait d'être animé soit d'un texte qui l'égale, soit de danses. Or, vraiment, le texte de cette revue n'existe point. On cherche même en vain un air français qui soit doux aux oreilles et les devises manquent d'imprévu. Mais comment ne pas aimer l'esprit des jambes de Mistinguett, les déhanchements de Chevalier, le nez rouge de Dorville et la légèreté d'Oy-Ra, danseur polonais, de Londres ?

Et puis, il y a le bar et sa musique frénétique, le bar coloré, vivant, ahurissant, qui fait penser à ce bar californien où l'on priait le public de ne pas tirer sur le pianiste.

## Jean Cocteau

### « Carte blanche — Jazz-Band »

[*Paris-Midi*, 4 août 1919]

Le 12 octobre 1492, Christophe Colomb découvre l'Amérique. Cette enfant trouvée a fait son chemin. Depuis quelques années, même nos artistes travaillent sous son influence. Les musiciens emploient ses Rag-Times, les peintres ses paysages de fer et de pierre, les poètes ses affiches, ses réclames, ses films.

Blaise Cendrars est de nous tous celui qui réalise le mieux un nouvel exotisme. Mélange de moteurs et de fétiches noirs. Il ne suit pas une mode, il se rencontre avec elle. L'emploi de ce matériel est légitime dans son œuvre. Il a voyagé. Il a vu. Il témoigne. Il rentre des Amériques et de la guerre avec une démarche de chercheur d'or et jette ses grosses pépites sur notre table. Il plante son couteau près de lui. Un seul bras lui reste, le gauche. L'autre arraché par un abus. Il semble que la guerre l'a émondé de ce bras par où les mots descendent pour que les poèmes fleurissent avec des couleurs plus éclatantes. Nous avons LA PROSE DU TRANSIBÉRIEN, véritable *Train saoul* après le *Bateau ivre*. Cette fois, en pleine mer, en pleine chaleur, une boîte à conserves bariolée flotte. On la repêche. On l'ouvre. Elle contenait un poème : LE PANAMA OU LES AVENTURES DE MES SEPT ONCLES.

Jazz-band. *Mais il y avait encore quelque chose*, le saxophone qui pousse un long soupir humain.

Chaque ligne de Cendrars est un tatouage indélébile. Je ne suis pas de ceux qui adorent les machines. Le mot « moderne » me semble toujours naïf. On pense au nègre prosterné devant un téléphone.

Outre que la machine est une bête idiote et dangereuse sans cornac, je ne peux m'empêcher de la voir avec le recul du perfectionnement. Sous cet angle, la Rolls-Royce est un teuf-teuf, le Spad un sale oiseau mécanique.

Plus le progrès marche, plus notre esprit entraîné galope, le précède, se retourne déçu. Garros, évadé d'Allemagne, me disait : « Ce qui m'étonne, c'est de comparer le point où je retrouve l'aviation et ce qu'elle était devenue dans ma solitude. »

Être étonné, enthousiasmé par une machine est d'un lyrisme aussi fade que d'être en proie aux dieux. Gabriele d'Annunzio, regardant une locomotive, pense à la Victoire de Samothrace. Marinetti regardant la Victoire de Samothrace pense à une locomotive. État d'esprit pareil.

Mais ne pas comprendre la beauté d'une machine est une faiblesse. La faute consiste à dépeindre les machines au lieu d'y prendre une leçon de rythme, de dépouillement. Encore le progrès nous montre-t-il, par exemple, pleines de surcharges, des constructions qui nous paraissent élémentaires.

La Tour Eiffel était reine des machines. Comme une reine, elle ne travaillait pas. Maintenant elle est demoiselle du télégraphe. Elle enchevêtre mille ferrailles inutiles. On la construirait aujourd'hui tout autre. Elle ressemble à un de ces pauvres penditifs que Lalique vendait à l'époque de la pyrogravure, du Modern-Style, de la *Valse bleue* et du vélo.

Les gens qui se veulent « modernes » sont dignes du fameux « nous autres chevaliers du moyen-âge ». Des artistes comme Derain, Picasso, Braque, ne songent pas à être « modernes » et leur attitude dérange beaucoup les nouveaux riches de l'audace. Ils ne sentent pas qu'une nymphe de Derain, qu'une pipe de Picasso, qu'une carte à jouer de Braque sont aussi modernes qu'une machine à écrire. Les machines de Léger valent par sa manière de les peindre. Picabia aime les boulons comme Gustave Moreau aimait les pierres précieuses. La machine ne l'étonne pas.

L'admiration de l'homme pour la machine, sa fille, était devenue si niaise, qu'elle avait gâché la main-d'œuvre. J'ai vu, dans les imprimeries, combien on avait de peine à reformer des conducteurs qui ne s'en remissent pas au détestable travail mécanique.

# Index des noms

- ABADIE Claude : 62, 70, 73, 76, 80, 81, 150.  
 ACHARD Paul : 119, 257.  
 ACHILLE Louis Thomas : 148.  
 ALEMAN Oscar : 72.  
 ALEX Joe : 212.  
 ALEXANDER Maurice : 51.  
 ALLAN Raymond "Ray" : 40, 145.  
 ALLATINI (famille) : 310.  
 ALLÉGRET Marc : 36.  
 ALLEN Fletcher : 61.  
 ALLIER Pierre : 42, 43n, 51, 59, 61, 69.  
 ALLIER Roger : 43n.  
 ALLISTER Mac : 147.  
 ALPHONSE XIII D'ESPAGNE (roi) : 41.  
 ALVAREZ Jean-Louis : 48, 49, 129.  
 AMBROSE : 298, 299.  
 AMOS : 292.  
 ANDERSON Marian : 296.  
 ANDREX : 74.  
 ANDY : 292.  
 ANSERMET Ernest : 35, 36, 45, 108n, 254.  
 APOLLINAIRE Guillaume : 94n, 208.  
 ARDEN Victor : 275.  
 ARMSTRONG Louis : 18, 19, 26, 29, 45, 46, 47, 49, 51, 52, 54, 55, 57, 59, 63, 64, 77, 81, 84, 101, 110n, 127, 129, 148, 150, 282, 285, 287, 288, 289, 291, 300, 301, 308.  
 ARNOLD Billy : 37, 38, 40, 48, 101, 103, 146, 168, 178, 179, 190, 205, 238, 243n, 247n, 263, 278, 299.  
 ATHÉNÉE : 167.  
 AURIC Georges : 37, 101, 179, 186, 187, 193, 194, 196, 253, 267.  
 AUXENFANS Jacques : 48, 59, 129.  
 AVERTY Jean-Christophe : 25, 44.  
 BACH Carl Philipp Emanuel : 220n.  
 BACH Jean-Sébastien : 36, 38, 64, 126, 168, 183, 192, 208, 220n, 251, 252n, 262, 263, 265, 266, 269, 277, 281, 286, 290, 311, 312.  
 BAER Abel : 250.  
 BAILEY Buster : 45, 147.  
 BAÏNKA (princesse) : 211.  
 BAKER Joséphine : 13, 15, 32, 35, 64, 111, 112, 113, 119, 146, 210, 211, 212, 213, 215, 216, 217, 225, 226, 257, 263, 274, 310.  
 BALANDIER Georges : 11, 15, 19, 20n.  
 BARCLAY Eddie : 69, 84, 150.  
 BARCLAY Nicole : 84.  
 BARDOT Brigitte : 310.  
 BARELLI Aimé : 69, 80.  
 BARESEL Alfred : 311.  
 BARGY Roy : 283.  
 BARRIS Harry : 275.  
 BARTALI : 63.  
 BARTÓK Béla : 251n.  
 BASIE William "Count" : 63, 66, 79.  
 BATAILLE Georges : 113n, 120, 273, 310.  
 BATHORI : 36.  
 BAUDELAIRE Charles : 213, 266.  
 BAUER Marion : 107, 108, 109, 110, 146, 174, 254n.  
 BEAUMERCY Roger de : 25.  
 BEAUREGARD Abel : 71, 72, 73, 146.  
 BECHET Sidney : 31, 35, 36, 45, 61, 84, 85, 106n, 108n, 111n, 146, 147, 150, 311.  
 BECKER Howard : 132n.  
 BEETHOVEN Ludwig van : 220n, 227, 233, 238, 244n, 251, 252n, 265.  
 BÉHANZIN (roi) : 192, 235.  
 BEIDERBECKE Bix : 42, 44, 46, 49, 77, 101, 127, 282, 283, 287, 288, 289, 291, 300, 302.  
 BENFORD Tommy : 60.  
 BÉRARD Jean : 60.  
 BERG Alban : 38.  
 BERLIN Irving : 75, 108n, 174, 178, 242, 244, 245, 246, 249, 252n, 255, 276, 298.  
 BERNARD Eddie : 76.  
 BERNARD Henri : 46, 47.  
 BERNERS Lord [Sir Gerald H. Tyrwhitt-Wilson] : 277.  
 BERRY Guy : 74.  
 BETHUNE Thomas Greene "Blind Tom" : 23, 24n.  
 BETOVE : 261.  
 BEUCHAT : 310.  
 BEUCLER André : 128n.



- BEX Maurice : 113n, 227, 305.  
 BIANCHI Marcel : 149.  
 BIGARD Albany "Barney" : 292.  
 BINDER Ray : 124n.  
 BIZET Georges : 252n.  
 BIZET René : 95n, 98n, 165, 215, 226.  
 BLAKE Eubie : 100, 180.  
 BLAND J.A. : 241.  
 BLANEY Norah : 259.  
 BOLLING Claude : 76, 150.  
 BONNET Colo : 31, 39, 40, 145.  
 BOUCHER Maurice : 197, 238.  
 BOUÉE (sœurs) : 41, 146.  
 BOULEZ Pierre : 310, 312.  
 BOUTEILLER Pierre : 44.  
 BRAGGIOTTI Mario : 275, 278, 303.  
 BRAHMS Johannes : 182, 183, 190, 191.  
 BRAILOÛ Constantin : 311.  
 BRANCOUR René : 185, 251n.  
 BRAND Wellman : 292.  
 BRAQUE Georges : 166.  
 BRETON André : 120, 188.  
 BRICKTOP : voir SMITH, Ada.  
 BRIGGS Arthur : 32, 45, 47, 49, 57, 58, 66, 71, 146, 147, 148, 308, 309.  
 BRILLANT Maurice : 187, 238.  
 BROCA Pierre-Paul : 14.  
 BROOKS Shelton : 234n, 298.  
 BROWN Jasbo : 220, 234, 296.  
 BROWN Lew : 275.  
 BROWN Stew : 286.  
 BRUN Marius : 33, 145.  
 BRUN Philippe : 31, 42, 43n, 44, 45, 60, 77, 79, 283, 289, 298, 302.  
 BRUYR José E. : 201.  
 BRYMM Tiny : 26.  
 BULLARD Gene : 32.  
 BUREAU Jacques : 46, 47, 48, 50, 59, 63, 76, 128, 129, 147.  
 BURLEIGH Henry Thacker : 176.  
 BURLIN Nathalie Curtis : 180.  
 BURNS : 240.  
 BURNS Billy : 45.  
 BUTLER Jack : 58.  
 CABAT Léon : 150.  
 CAILLON Pierre : 146.  
 CAIRE Reda : 74.  
 CALLOWAY Cab : 74, 148.  
 CANETTI Jacques : 47, 49, 54, 55, 57, 124, 128, 129, 140.  
 CARLES Philippe : 20.  
 CARLISLE Una Mae : 61, 149.  
 CARNEY Harry : 292.  
 CHARLES prince de Hohenzollern-Sigmaringen, dit CAROL DE ROUMANIE : 41.  
 CARROLL Adam : 275.  
 CARTER Benny : 18, 49, 51, 58, 59, 60, 61, 76, 77, 149.  
 CASELLA Alfredo : 176.  
 CASTENDET Sam : 72, 149.  
 CÉLINE Louis-Ferdinand : 98n.  
 CENDRARS Blaise : 15, 98n, 99, 128n, 166, 208, 213.  
 CÉSAIRE Aimé : 121n.  
 CHABRIER Emmanuel : 202, 246, 252n, 266, 267.  
 CHADOURNE Louis : 208.  
 CHAFFIN Lucien G. : 218n.  
 CHALUPT René : 193, 235, 246, 248, 252, 276.  
 CHAMBOREDON Jean-Claude : 127.  
 CHAPLIN Charlie : 168, 269.  
 CHAPUT Roger : 53, 73, 129, 148.  
 CHARLES Amédée : 40.  
 CHASE Newell : 275.  
 CHAULIAC Léo : 73.  
 CHAUSSON Ernest : 190, 243.  
 CHEATHAM Doc : 45, 147.  
 CHEVALIER Maurice : 36, 41, 64, 94, 145, 165, 213, 264, 292.  
 CHIBOUST Noël : 49, 51, 61, 79, 124n, 148.  
 CHITTISON Herman : 54, 58.  
 CHOPIN Frédéric : 37, 177, 190, 195, 238, 243, 245, 246, 252, 263, 277, 278, 303, 304.  
 CHORUS Charleston : 214.  
 CHRISTIAN Émile : 31, 58, 145.  
 CHRISTINÉ Henri : 252n, 266, 278.  
 CIZERON Maurice : 39, 78.  
 CLAIR René : 36, 128n.  
 CLARKE Kenny : 80, 81, 150.  
 CLAUDEL Paul : 267, 310.  
 CLAYTON : 292.  
 CLERMONT-TONNERRE Duchesse de : 296.  
 COCTEAU Jean : 36, 37, 38, 94n, 97, 98, 100, 101, 102, 117, 120, 128n, 137, 147, 166, 234, 252n, 258, 263, 264, 267, 268, 276, 290, 296.  
 CŒUROY André : 38n, 45, 67, 108n, 109, 115, 116, 146, 147, 149, 182, 201, 204, 235, 237, 238, 252, 258.  
 COHANIER Edmond : 43, 290.  
 COHEN Albert : 98n.  
 COHN Al : 250, 298.  
 COLE June : 45, 49, 58.  
 COLEMAN Bill : 49, 58, 59, 60, 72, 148, 149.  
 COLIN Paul : 111n.  
 COLLINS Dick : 150.  
 COLOMB Christophe : 166.  
 COMBELLE Alix : 17n, 25, 32, 42, 43n, 49, 51, 53, 58, 59, 60, 61, 69, 77, 78, 79, 148, 149.  
 COMBELLE François : 25, 32.  
 COMOLLI Jean-Louis : 20.  
 CONDON Eddie : 286, 289n, 301.  
 CONFREY Zex : 180, 243, 249, 255.  
 COOK Marion : 212.  
 COOK Will Marion : 25, 26, 31, 35.

- COOPER George : 147.  
 COOPER Harry : 45, 58, 66, 73.  
 COPANS Simon "Sim" : 85.  
 COPLAND Aaron : 242n.  
 COR Raphaël : 227.  
 COUPERIN François : 183, 252n, 277.  
 COURANCE Edgar "Spider" : 148.  
 CREUS Éliane de : 53.  
 CROSLAND Alan : 147.  
 CULLAZ Maurice : 5, 47.  
 CULLEN Countee : 121.  
 D'ANNUNZIO Gabriele : 166.  
 D'INDY Vincent : 188, 190, 198, 243.  
 DABNEY Ford : 25.  
 DADIÉ Bernard : 11.  
 DALADIER Édouard : 63.  
 DALY Geo : 84.  
 DAMIA [DAMIEN, Marie-Louise, dite] : 259.  
 DARWIN Charles : 203.  
 DAUBRESSE Jean-Pierre : 5.  
 DAUDET Léon : 37.  
 DAUPHIN Claude : 200.  
 DAVICO Vincenzo : 194.  
 DAVID Félicien : 185.  
 DAVIS Miles : 150.  
 DAWIS Lew : 304.  
 DAYDÉ Josette : 74.  
 DE FALLA Manuel : 196, 251n, 267.  
 DE SYLVA Buddy : 275.  
 DEBUSSY Claude : 25, 102, 167, 176, 183, 191, 204, 207, 220n, 221n, 222n, 227, 241, 246, 247n, 250, 252n, 256, 266, 277, 293, 297, 298, 304, 312.  
 DEGRACE Jean : 72, 146.  
 DELANNOY Marcel : 195.  
 DELARUE-MARDRUS Lucie : 199.  
 DELAUNAY Charles : 5, 13, 19, 32, 47, 49, 52, 53, 57, 59, 60, 62, 63, 64, 65, 66, 67, 69, 74, 75, 76, 80, 81, 83, 84, 101, 128, 129, 141n, 148, 149, 150.  
 DELAUNAY Robert : 13, 49.  
 DELAUNAY Sonia : 13, 49.  
 DELOUCHE Eugène : 72.  
 DELTEIL Joseph : 98n.  
 DELVINCOURT Claude : 194.  
 DEMAISON André : 99n.  
 DENIS Maurice : 208.  
 DEPUTIER Ivan : 5.  
 DERAÏN André : 166.  
 DÉRÉ Jean : 198.  
 DESLYS Gaby [CAIRE Gabrielle, dite] : 29, 36, 93, 145, 178, 234, 276, 296.  
 DÉSORMIÈRE Roger : 168, 310.  
 DESPLAGNES Lieutenant : 312.  
 DETT Nathaniel : 176, 204.  
 DIABELLI Anton : 227.  
 DIAGHILEV Serge : 36, 94n, 183.  
 DIAVOLINA Claryse : 272.  
 DICKENS Charles : 24.  
 DIEUDONNÉ Robert : 96n, 192.  
 DIÉVAL Jack : 69.  
 DIRATS Edwin : 48, 59, 129.  
 DORHAM Kenny : 80, 150.  
 DORSEY Jimmy : 122n, 147, 282, 287, 288, 289, 301, 302.  
 DORSEY Tommy : 282, 287, 289.  
 DORVILLE : 165.  
 DOSTOÏEWSKI Fédor : 167.  
 DOUCET Clément : 38, 64, 102, 114, 127, 236, 252n, 262, 269, 278, 288n, 303.  
 DOUGLAS Louis : 111n, 119n, 146, 210, 211, 212, 213, 217.  
 DOYLE Arthur Conan : 183.  
 DREYFUS Georges : 183.  
 DUCONGÉ Pierre : 308, 309.  
 DUDLEY Caroline : 210.  
 DUFY Raoul : 13, 200.  
 DUKE Vernon [DUKELSKY Wladimir] : 275.  
 DUMANOIR Guillaume : 204.  
 DUNBAR Paul Laurence : 25.  
 DUNN Johnny : 45, 147, 225.  
 DUPARC Henri : 190.  
 DUREY Louis : 101.  
 DUVERNOIS Henri : 96n, 192, 199.  
 DVORAK Antón : 176.  
 EKYAN André : 39, 40, 42, 43n, 45, 46, 51, 59, 60, 69, 77, 78, 124n, 146, 147, 149, 150.  
 ELIAS Norbert : 135.  
 ELIZALDE Fred : 127.  
 ELLINGTON Edward K. "Duke" : 18, 29, 47, 49, 52, 59, 61, 63, 66, 85, 101, 110n, 127, 129, 148, 149, 280, 282, 285, 287, 289, 292, 293, 302, 308, 309.  
 ELLOY Max : 124n.  
 ELSON Louis C. : 219.  
 EMBRY Florence : 32.  
 EMER Michel : 124n.  
 ERB Marie-Joseph : 194.  
 ERDMAN : 250.  
 ETZWEILER A. R. : 27.  
 EUROPE James Reese "Jim" : 25, 26, 86, 100, 145.  
 FABRE Michel : 5.  
 FANFANT Roger : 72.  
 FARGUE Léon-Paul : 37.  
 FASSIN Éric : 94n, 96n.  
 FAURE Élie : 276.  
 FAURÉ Gabriel : 184, 190, 195, 198, 202, 246, 252n, 266.  
 FELDMAN : 43.  
 FERNANDEZ : 308.  
 FERRERI Albert : 150.  
 FERRET Jean "Matelot" : 73.  
 FERROUD Pierre Octave : 189, 195, 238, 278, 285, 286.

- FIELDS Ted : 45, 58, 147.  
 FILIPACCHI Daniel : 84.  
 FISBACH Roger : 31, 39, 42, 43n, 145, 290.  
 FOL Hubert : 76, 81, 84, 85, 150, 151.  
 FOL Raymond : 76, 81, 84, 85, 150, 151.  
 FOOTE Béatrice : 212.  
 FOREST Maud de : 113n, 212, 214, 217.  
 FOSTER Stephen C. : 176, 241.  
 FOY Édouard Stanton : 146.  
 FRANC-NOHAIN [LEGRAND Maurice Étienne] : 200.  
 FRANCE Anatole : 234.  
 FRANCK César : 233, 245, 246, 252n, 262, 277, 298.  
 FRATELLINI (famille) : 228.  
 FRAY Jacques : 275, 278, 292, 303.  
 FREEMAN Bud : 282, 286, 287, 289.  
 FRÉJAVILLE Gustave : 122n, 211, 260.  
 FREUD Sigmund : 171.  
 FROST Richie : 150.  
 FUGÈRE Lucien : 199.  
 FULLER Loïe [Marie-Louise, dite] : 209.  
 GABRIEL Léona : 72.  
 GANNE Louis Gaston : 236n.  
 GARDONI Frédo : 51.  
 GARROS Christian : 70.  
 GARROS Roland : 166.  
 GARVEY Marcus : 121.  
 GASCON Paul : 123.  
 GASTÉ Louis "Loulou" : 32.  
 GAUTIER Madeleine : 17n, 64.  
 GAUTIER-VILLARS Henry : voir WILLY.  
 GAZÈRES Pierre : 47, 48, 129.  
 GAZON Paul : 39.  
 GÉDALGE André : 263.  
 GEORGE André : 186, 238, 251n.  
 GEORGE Yvonne : 37, 299.  
 GEORGEL : 64, 145.  
 GEORGES-MICHEL Michel [DREYFUS Georges, dit] : 183, 207.  
 GEORGIUS [GUILBOURG Georges, dit] : 74.  
 GERSHWIN George : 45, 75, 113, 127, 193, 207, 244, 249, 252n, 255, 275, 278, 284n, 292, 293, 298, 302, 309.  
 GHÉON Henri [VANGEON Henri Léon, dit] : 196.  
 GIACOMETTI Alberto : 271.  
 GIDE André : 14, 36, 167.  
 GILBERT Henry Franklin : 176n.  
 GILLESPIE Dizzy : 61, 80, 81, 84, 85, 150.  
 GILMORE Buddy : 178.  
 GIRARD André : 76.  
 GLEBOV Igor : 267.  
 GLUSKIN Lud : 123, 147, 301, 302.  
 GODISSART Henri : 149.  
 GOFFIN Robert : 45, 98n, 117n, 128, 146, 148, 305.  
 GOLDER Jenny : 211, 213, 259.  
 GOLDKETTE Jean : 127, 282, 285.  
 GOLSCHMANN Vladimir : 278.  
 GOODMAN Benny : 79, 122n, 282, 289.  
 GOUBLIER : 236n.  
 GOUDIE Frank "Big Boy" : 49, 58, 308, 309.  
 GOULD Edith Kelly : 261.  
 GOUNOD Charles : 38, 252n, 263, 267.  
 GOURDON Lucien : 25.  
 GRAHAM Roger : 234n, 296n.  
 GRANT Henry : 292.  
 GRAPPELLI Stéphane : 39, 40, 42, 43, 51, 53, 54, 55, 58, 59, 60, 69, 77, 78, 129, 148, 150, 290.  
 GRASSI Eugène Cinda : 201.  
 GREER Sonny : 292.  
 GREGOR [KÉLÉKIAN Krikor, dit] : 39, 43, 44, 123, 124, 147, 290.  
 GRETCHANINOW Alexandre Tikhonovitch : 179.  
 GRIAULE Marcel : 14, 120n, 310, 311.  
 GRIEG Edvard : 241, 246.  
 GRIMAL A. : 185.  
 GROCK [WETTACH Adrien, dit] : 228.  
 GROVLEZ Gabriel : 195.  
 GRUENBERG Louis : 176, 201, 204, 255, 277, 278.  
 GUARENTE Frank : 107, 146.  
 GUILLAUME Paul : 99.  
 GUMFLOWICZ Philippe : 126.  
 GUY Fred : 292.  
 HAENDEL Georg Friedrich : 223, 246.  
 HAHN Reynaldo : 190.  
 HAIG Al : 150.  
 HALET Laurent : 64, 146.  
 HALL Adelaide : 58, 147, 149.  
 HAMPTON Lionel : 66.  
 HANDY W. C. [William Christopher] : 25, 180, 298, 301.  
 HANSHAW Anette : 303.  
 HARE Sam : 234n, 296n.  
 HAWKINS Coleman : 18, 49, 51, 57, 59, 60, 77, 148, 149, 287, 289.  
 HAYTON Lennie : 282, 289.  
 HEIDT Horace : 298.  
 HÉLIAN Jacques : 40.  
 HELLEMES Eugène d' : 60.  
 HENDERSSEN : 242.  
 HENDERSON Fletcher : 25, 79, 100, 110n, 127, 282, 285, 289n.  
 HENDERSON Ray : 275.  
 HENNIION Antoine : 103.  
 HENSON Leslie : 275.  
 HERBERT Victor : 278.  
 HERMENT Georges : 64.  
 HERRAND Marcel : 37.  
 HESS Jacques B. : 5, 75, 84.  
 HESS Johnny : 62, 64, 65, 74, 149.  
 HEUGEL Jacques : 203.  
 HEYWARD DuBose : 222n.

- HILL Bertha "Chippie" : 150.  
 HILL Edward Burlingame : 176, 204.  
 HILL Teddy : 71.  
 HINDEMITH Paul : 251n, 278.  
 HINES Earl : 32, 49, 69, 127, 282, 287, 289, 291, 303.  
 HITLER Adolf : 63.  
 HODEIR André : 10, 17, 18, 19, 21, 66, 69, 80, 81, 83, 85, 116, 149, 151.  
 HODGES Johnny : 47, 292.  
 HOÉRÉE Arthur : 117, 234, 253, 254, 255, 276, 295.  
 HOFFMANN Gertrude : 107, 207, 213, 215, 227, 263.  
 HONEGGER Arthur : 13, 101, 186, 195, 196, 201, 237, 251n, 267, 277, 312.  
 HOPKINS Claude : 45, 111, 146.  
 HUDGINS Johnny : 225.  
 HUGHES Langston : 33, 121.  
 HUGO Victor : 203.  
 HULLIN Bernard : 85, 151.  
 HUNTER Alberta : 49.  
 HYLTON Jack : 39, 45, 48, 57, 77, 122, 127, 147, 148, 260, 261, 278, 281, 283, 285, 289, 297, 298, 299, 302, 304, 306.  
 IBERT Jacques : 190, 250n, 277.  
 INKERMANN : 255n.  
 JABORSKY Dr. : 207, 208.  
 JACKSON Cliff : 61.  
 JACKSON Howard F. : 31, 145.  
 JACKSON Preston : 57.  
 JACKSON Rudy : 147.  
 JACOB Max : 128n.  
 JACQUEMONT M. : 25.  
 JACQUEMONT-BROWN Georges : 31, 39, 40.  
 JACQUES-CHARLES : 111n.  
 JANACOPULOS V. : 181.  
 JANIS Elsie : 215.  
 JARRY Alfred : 200.  
 JASPAR Bobby : 21, 151.  
 JAUBERT Maurice : 195.  
 JEANNERET Albert : 232, 252.  
 JEANSON Henri : 213.  
 JENKINS Fred : 292.  
 JOHNSON Bill : 31.  
 JOHNSON Charley : 309.  
 JOHNSON Freddy [Fred] : 45, 47, 49, 54, 129, 147, 148, 308, 309.  
 JOHNSON George "Georgie" : 148.  
 JOHNSON James P. : 293.  
 JOHNSON Jimmy : 180.  
 JOHNSTON : 114, 127, 278, 302.  
 JOLSON al : 147, 275.  
 JONES : 211.  
 JONES Bobby : 149.  
 JONES Richard M. : 298.  
 JONES Shrimp : 225.  
 JOSEPH Gaston : 99n.  
 JOURDAN-MORHANGE Héléne : 37.  
 JUMBO Freddy : 73, 149.  
 KAHN Gus : 244, 250, 298.  
 KASTNER Jean : 237n, 255n.  
 KEETCH Keel : 40.  
 KÉLÉKIAN Krikor : voir GREGOR.  
 KEPPARD Freddie : 27.  
 KERN Jerome : 75, 222, 250, 293.  
 KILDAIRE Walter : 32.  
 KIPLING Rudyard : 183.  
 KIRBY John : 73.  
 KLEIN Jean-Claude : 105, 111.  
 KLINGALE (Miss) : 292.  
 KOCHNO Boris : 36.  
 KOECHLIN Charles : 184, 252n.  
 KOUSSEVITZKY Serge : 188.  
 KREHBIEL H. E. : 221n.  
 KRENEK Ernst : 278.  
 KRUPPS Jean : 286.  
 KUNTZ Charlie : 63.  
 LABOUREUR Jean-Émile : 200.  
 LADNIER Tommy : 45, 61, 73, 147.  
 LAFARGUE Pierre : 5.  
 LALIQUE René : 166.  
 LALLEMAND "Fats" Sadi : 20, 85, 151.  
 LANDORMY Paul : 191.  
 LANDOWSKA Wanda : 248n.  
 LANE Eastwood : 278.  
 LANE William Henry "Master Juba" : 24.  
 LANG Eddie : 51, 289n.  
 LAPEYRONNIE Gaston : 31, 40, 43n.  
 LARRAZET Docteur G. : 123, 147.  
 LAUREL ET HARDY : 63.  
 LAURENCE Claude [HODEIR André] : 69, 149.  
 LAURENCIE Lionel de La : 193, 204, 238, 311.  
 LAURENCIN Marie : 200.  
 LAUTREC Gabriel de : 202.  
 LAVIGNAC Alexandre : 219n, 220n.  
 LAYTON : 114, 127, 278, 297, 302.  
 LAZZARI Sylvio : 182.  
 LÉARDÉE Ernest : 72.  
 LEATH Vaughn de : 127, 259, 297, 303.  
 LECOQ Charles : 179, 236n.  
 LÉGER Fernand : 13, 37, 166, 207, 208.  
 LEGRAND Maurice Étienne : voir FRANC-NOHAIN.  
 LEIRIS Michel : 14, 16n, 98n, 113n, 120, 127, 270, 280, 310, 311.  
 LEMARCHAND Pierre : 20, 85, 151.  
 LÉON-MARTIN Louis : 225.  
 LESLIE Lew : 45, 113, 119n, 120, 147, 225, 274, 280, 302.  
 LESVESQUE Jacques-Henri : 46.  
 LEVALLET Didier : 79.  
 LÉVÊQUE Gérard : 77.  
 LEVI-ALVAREZ : 295.

- LÉVY Claude : 187.  
 LÉVY Jean : 41, 146.  
 LÉVY Lazare : 42.  
 LÉVY Lucien : 47, 128.  
 LEWIS Charlie "Charles Louis" : 58, 66.  
 LEWIS Ted : 122, 127, 147, 149, 263, 302, 303.  
 LEWIS Willie : 45, 58, 61, 147, 149.  
 LIONCOURT Guy de : 197, 238.  
 LIRVAT Albert "Al" : 68, 72, 73, 76, 149.  
 LISÉE Charles : 43n, 51.  
 LISZT Franz : 182, 183, 190, 191, 192, 194, 246, 277.  
 LLOYD GEORGE David : 207.  
 LOMBARDO Carmen : 299.  
 LOMBARDO Guy : 299.  
 LONGUET Henri : 179.  
 LOUIS Charles : voir LEWIS Charlie.  
 LOUIS-PHILIPPE (roi) : 207.  
 LOUISE Pierre : voir LOUISS Pierre.  
 LOUISS Eddy : 72.  
 LOUISS Pierre : 72.  
 LOWRY Vance : 36, 101, 147, 178, 263.  
 LULY Jean-Baptiste : 277, 308.  
 LUNCEFORD Jimmy : 49, 149.  
 LUTER Claude : 76, 80, 81, 84, 150.  
 LYMAN Abe : 127.  
 MAC ORLAN Pierre : 98n, 128, 258, 276.  
 MALINOWSKI Bronislaw : 112n.  
 MALLARMÉ Stéphane : 208.  
 MALLET-STEVENS Robert "Rob" : 310.  
 MALSON Lucien : 11, 19, 69, 82, 83, 84, 117n.  
 MARAN René : 15, 121.  
 MARC-PY J. : 189.  
 MARCEAU Victor [VERSCHUEREN Marceau, dit] : 51.  
 MARGOULIÈS Édouard "Doudou" : 31, 39, 94n, 100, 146.  
 MARGUERITTE Victor : 96.  
 MARINETTI Filippo Tommaso : 166.  
 MARION George : 58.  
 MARITAIN Jacques : 290.  
 MARSHALL Bert : 148.  
 MARTIAL Claude : 73, 149.  
 MARTIN Bobby : 45, 147.  
 MARTINU Bohuslav : 188.  
 MASCAGNI Pietro : 228.  
 MASSELIER Albert : 150.  
 MASSENET Jules : 252n.  
 MASSINE Léonide : 94n.  
 MAUCLAIR Camille : 191, 235.  
 MAUDRU Pierre : 228.  
 MAUSS Marcel : 14.  
 MAVOUNZY Robert : 70, 72, 73, 76, 80, 81, 149, 150.  
 MAXWELL Elsa : 41.  
 MCGREGOR : 49.  
 MCKAY Claude : 121.  
 MCKENZIE Red : 289n, 300, 301.  
 MCKINNEY William : 285, 289n, 302.  
 MCPARTLAND Jimmy : 282, 286, 289.  
 MÉHUL Étienne : 185, 263.  
 MÉLÉ Fred : 107, 122, 146.  
 MENDELSSOHN Félix : 246, 250, 255, 277, 298.  
 MERCIER Guy : 46.  
 MESSENGER André : 202, 238, 252n.  
 MÉTRAUX Alfred : 310.  
 MEYER George : 225.  
 MEYERBEER Giacomo : 252n.  
 MEZZROW Milton "Mezz" : 45, 47, 55, 73, 84, 128, 147, 150, 286, 289, 311.  
 MIALY Louis-Victor : 5.  
 MICHELOT Pierre : 20, 85, 151.  
 MILHAUD Darius : 13, 36, 37, 38, 101, 108n, 110n, 112n, 176, 178, 181, 185, 194, 196, 198, 201, 202, 237, 243, 250, 254, 255, 263, 267, 277, 299, 312.  
 MILLER Glenn : 80.  
 MILLER Ray : 289n.  
 MILLIGAN Harold Vincent : 218.  
 MILLINDER Lucky : 49, 148.  
 MILLS Florence : 45, 119, 147, 225, 226, 257, 263, 274.  
 MILLS Kerry : 220.  
 MIOMANDRE Francis de : 171.  
 MIREILLE [HARTUCH Mireille, dite] : 64, 65, 149.  
 MISRACKI Paul : 124n.  
 MISTINGUETT [BOURGEOIS Jeanne, dite] : 36, 94, 165, 207, 209, 212, 258, 259, 263.  
 MITCHELL John : 58.  
 MITCHELL Louis A. : 16n, 26, 29, 30, 32, 36, 64, 94, 100, 145.  
 MOLE Miff : 100, 289n.  
 MOLL : 275.  
 MONK Thelonious : 80, 81.  
 MONNET Henri : 311.  
 MONROE Mina : 180, 181.  
 MONTÉGUT Philippe : 41.  
 MONTEVERDI Claudio : 223.  
 MOODY James : 150.  
 MORAND Paul : 98n, 99n, 112n, 201.  
 MORAVECK Lucien : 39, 43, 124n, 146.  
 MOREAU Gustave : 166.  
 MORETTI : 278.  
 MORRIS Harold : 176.  
 MOUGIN Stéphane : 42, 43, 44, 45, 52, 57, 117, 124, 125, 126, 289, 290, 291n.  
 MOUSSORSGKI Modest : 238, 246, 274.  
 MOYSÈS Louis : 37, 101.  
 MOZART Wolfgang Amadeus : 103, 168, 200, 244n, 251, 252n, 266, 277, 286, 304.  
 MURAT (princesse) : 37, 207.  
 NADAR [TOURNACHON Félix, dit] : 128n.  
 NANTON Joe : 292.

- NAT Yves : 262, 263.  
 NATHANIELS Roland : 296.  
 NAVARRO Theodore "Fats" : 80, 150.  
 NÉRON (empereur) : 306.  
 NEVERS Daniel : 5, 60, 78.  
 NICHOLS Red : 46, 49, 127, 289n, 301.  
 NIETZSCHE Friedrich : 196.  
 NOAILLES Anna de : 37.  
 NOAILLES Charles de : 312.  
 NOHAIN Jean : 64, 200.  
 NOONE Jimmy : 49.  
 NOTTE Florius : 71, 72, 146.  
 NOURRY Pierre : 49, 50, 53, 57, 59, 129.  
 NOVY Yvon : 108, 109, 110n, 205, 210.  
 O'SULLIVAN : 300, 301.  
 OFFENBACH Jacques : 179, 191, 235, 252n, 269.  
 OHMAN Phil : 275.  
 OLIVER Joe "King" : 27, 127, 280.  
 OLIVER Sy : 58.  
 ORTHYS Fred : 230.  
 OY-RA : 165.  
 PAGNOL Marcel : 96n, 98n.  
 PALESTRINA Giovanni Pierluigi da : 20.  
 PALEY : 205.  
 PANASSIÉ Hugues : 17, 19, 46, 47, 48, 49, 55, 57, 59, 60, 61, 62, 63, 64, 69, 73, 81, 82, 83, 84, 117, 118, 120n, 124, 126, 127, 128, 129, 140, 141n, 142, 148, 150, 281, 284, 300, 303, 308.  
 PÂQUE Désiré : 196.  
 PAQUINET Guy : 39, 42, 43, 69, 124n, 147.  
 PARKER Charlie : 80, 81, 85, 150.  
 PARMENTIER Antoine (baron) : 98.  
 PARRISH Dan : 36, 147.  
 PARSONS Harry : 146.  
 PASCAL Blaise : 192.  
 PAYNE Nina : 211.  
 PAYTON Benny : 31, 32, 146.  
 Pé Ache [PANASSIÉ Hugues] : 46.  
 PÉCHERAL Sylvaine : 69.  
 PEIFFER Bernard : 69, 70, 80, 81, 84, 150.  
 PERI Jacopo : 223.  
 PÉRIER Jean : 197, 199.  
 PERNET Robert : 24n.  
 PERSIANI André : 76.  
 PETIT Georges : 46.  
 PETIT Raymond : 200.  
 PETRILLO John : 79.  
 PHOTIADÈS Constantin : 199.  
 PICABIA Francis : 37, 98, 166.  
 PICASSO Pablo : 36, 94n, 99, 166, 269.  
 PILCER Harry : 29, 36, 93, 145, 178, 234, 276, 296.  
 PILCER Murray : 29, 93, 145.  
 PILLS Jacques : 64, 74.  
 PINCHERLE Marc : 193.  
 PINKARD Maceo : 180.  
 PLANQUETTE Robert : 236n.  
 PLATT Jack : 80, 150.  
 Poë Edgar : 192.  
 POIRET Paul : 37.  
 POLIGNAC Armande de : 190.  
 POLL Léo [POLNAREFF Léo, dit] : 40, 41, 146.  
 POLLACK Ben : 127, 282, 285, 287, 289n.  
 POLNAREFF Léo : voir POLL Léo.  
 POLO Dany : 42, 45, 147, 149.  
 POREL Jacques : 37.  
 PORRET Julien : 31, 39, 145, 147.  
 PORTER Cole : 69.  
 POULENC Francis : 37, 101, 184, 186, 194, 196, 267, 277, 288.  
 POWELL John : 175.  
 PRÉVOST Marcel : 96.  
 PROCOPE Russell : 61.  
 PRUNIÈRES Henry : 47, 49, 198, 308.  
 PRUNIÈRES Michel : 48, 49, 129.  
 PUCCINI Giacomo : 182, 183, 208.  
 PURCELL Henry : 263.  
 QUATREFOGÈS DE BRÉAU Armand de : 14.  
 RAAB Paul : 52.  
 RADIGUET Raymond : 37.  
 RAHNA Marcelle : 211.  
 RAINGER Ralph : 275.  
 RANDAU Robert : 99n.  
 RATHAUS : 278.  
 RAVEL Maurice : 37, 38, 190, 193, 194, 196, 198, 203, 237, 238, 241, 243, 246, 247, 250, 251n, 252n, 255, 277, 288, 298, 312.  
 RAY Man : 128n.  
 RAYNE Jack : 304.  
 REDMAN Don : 26, 51.  
 REDON Odilon : 207.  
 REGER Max : 194.  
 RÉGNIER Pierre de : 98n, 216.  
 REINHARDT Django : 10, 20, 46, 50, 51, 52, 53, 54, 58, 59, 60, 61, 65, 69, 70, 77, 78, 79, 80, 81, 84, 85, 129, 147, 149, 150, 151.  
 REINHARDT Joseph : 52, 53, 129, 147.  
 RENARD Alex : 40, 42, 58, 78, 146, 147.  
 RENOIR Auguste : 167.  
 RENOUARTD Jane : 207, 208.  
 REVERDY Pierre : 64, 287.  
 RICE T. D. : 23.  
 RIM Carlo : 128n.  
 RIMSKI-KORSAKOV Nikolai : 194, 195, 228, 245, 297.  
 RIVET Paul : 14, 310.  
 RIVIÈRE Georges-Henri : 14, 15, 120, 275, 280, 292, 310, 311, 312.  
 ROACH Max : 150.  
 ROBESON Paul : 297, 302.  
 ROBIN Leo : 275.  
 ROBINS Harry : 304.

- ROBINSON Jim : 26.  
 ROBISON Willard : 303.  
 ROLAND-MANUEL [LÉVY Roland Alexis Manuel, dit] : 38, 186, 194, 196.  
 ROLLAND Romain : 198.  
 ROMANS Alain : 31, 32, 39.  
 ROOT George Frederik : 241.  
 ROSE Phyllis : 26n.  
 ROSTAING Hubert : 54, 69, 80, 149, 150.  
 ROUGET Gilbert : 312.  
 ROUJON Guy : 46.  
 ROUSSEAU Henri [dit le Douanier] : 207.  
 ROUSSEL Albert : 38, 188, 196, 238.  
 RUBINSTEIN Arthur : 37.  
 RUSIN Babe : 42, 45.  
 RUSSELL Charles "Pee Wee" : 282, 287, 289.  
 RUSSELL Luis : 300, 301.  
 SABLON Jean : 53, 64, 65, 148.  
 SABORD Noël : 192.  
 SACHS Curt : 237n, 255n.  
 SAINT-GRANIER M. de : 207.  
 SAINT-HILAIRE Archange : 72.  
 SAINT-SAËNS Camille : 191, 252n.  
 SALVADOR Henri : 72, 148.  
 SAMAIN Albert : 263.  
 SARTRE Jean-Paul : 20n, 141, 311.  
 SATIE Erik : 25, 36, 94n, 101, 126, 179, 183, 188, 193, 196, 213, 233, 252n, 267, 290.  
 SAUGUET Henri : 184.  
 SAVITRY Émile : 52, 147.  
 SCARBOROUGH Dorothy : 222n.  
 SCHAEFFNER André : 14, 38n, 45, 108n, 109, 113n, 115, 116, 117, 118, 120, 146, 147, 182, 204, 235, 237, 238, 253, 274, 294, 310.  
 SCHECROUN Raph : 76.  
 SCHLOEZER Boris de : 237, 240n, 253.  
 SCHMIDT Silvio : 43n.  
 SCHMITT Florent : 189, 190.  
 SCHOEBEL : 284n.  
 SCHÖNBERG Arnold : 38, 263, 267.  
 SCHUBERT Franz : 251, 252n, 266, 286, 293.  
 SCHULHOF : 277.  
 SCHÜLZ-KOEHNUN Dieter : 67.  
 SCHUMANN Robert : 191, 233, 238, 251, 252n, 262.  
 SCHWABACHER Henri-Simon : voir DUVERNOIS Henri.  
 SCHWEITZER Albert : 311, 312.  
 SCHWERKÉ Irving : 218.  
 SCOTT Cyril : 176.  
 SEDRIC Gene : 45, 147.  
 SEKLES Bernhard : 278.  
 SENGHOR Léopold Sédar : 121n.  
 SENTER Boyd : 302.  
 SERT Missia : 36.  
 SEYMART Claude : 203.  
 SHILKRET Nat : 298.  
 SILVER Charles : 221n, 250.  
 SINGLETON Esther : 253.  
 SINGLETON Zutty : 61.  
 SIOBUD Sylvio : 73, 149.  
 SISSLE Noble : 45, 147, 180.  
 SMITH Ada "Bricktop" : 32, 54, 263.  
 SMITH Cricket : 32, 147.  
 SMITH Willie "The Lion" : 26.  
 SNOW Valaida : 61, 149.  
 SNYDER Ted : 250.  
 SOLAL Martial : 20, 84, 85, 86, 150, 151.  
 SORDET Dominique : 303.  
 SOREL Cécile : 207, 208, 213.  
 SOUPAULT Philippe : 15, 16n, 33, 98n, 188.  
 SOUSA John Philip : 25, 27, 145, 230, 276.  
 SOUTH Eddie : 45, 60, 61, 72, 147, 149, 294.  
 SOWERBY Leo : 278.  
 SPANIER Muggsy : 57, 122n, 147, 282, 289, 300, 302.  
 SPITALNY : 299.  
 STANLEY Aileen : 260.  
 STARITA Ray : 281.  
 STELLIO Alexandre : 71, 72, 148.  
 STEWART Rex : 84, 150, 282, 289.  
 STICK Jane : 66.  
 STITT Sonny : 80, 150.  
 STRADIVARIUS Antonio : 232.  
 STRAUSS Anselm : 132n.  
 STRAUSS Johann : 193, 196, 263.  
 STRAUSS Richard : 183, 222n, 246.  
 STRAVINSKY Igor : 25, 38, 102, 169, 176, 179, 181, 183, 187, 190, 198, 203, 204, 207, 233, 237, 238, 240n, 244n, 251n, 252n, 255, 263, 265, 266, 267, 269, 277, 311, 312.  
 STRETTON Gordon : 16n, 146.  
 SULLIVAN Joe : 282, 286, 287, 289, 300, 301.  
 SWEATMAN Wilbur : 100.  
 SZYMANOWSKI Karol : 198.  
 TABET Georges : 64.  
 TAILLEFER Germaine : 101.  
 TAMBOUR (sœurs) : 222.  
 TANSMAN Alexandre : 194, 277.  
 TAYLOR Billy : 308.  
 TAYLOR Freddy : 58.  
 TEAGARDEN Jack : 122n, 282, 287, 289, 291.  
 TÉNOT Frank : 5, 63, 69, 74, 84.  
 TESCHMAKER Frank : 47, 300, 301.  
 TESSIER André : 183, 238.  
 THARAUD Charles [dit Jean] : 99n.  
 THARAUD Ernest [dit Jérôme] : 99n.  
 THÉVENET Jean : 127.  
 THIBAUD Jacques : 228, 229.  
 THIÉBAUT Marcel : 189.  
 THOMAS Louis : 292.  
 THOMPSON Edgard E. : 72, 146.  
 THOMPSON H. S. : 241.



- TIOMKIN[E] Dimitri : 278.  
 TITAÏNA [SAUVY Elisabeth, dite] : 128n.  
 TIZOL Juan : 292.  
 TOUGH Dave : 45, 147.  
 TOULOUSE-LAUTREC Henri de : 24.  
 TRAM : voir TRUMBAUER Frankie.  
 TRANCHANT Jean : 54, 61, 64, 65.  
 TRÉBERT Irène de : 74.  
 TRENET Charles : 63, 64, 65, 74.  
 TRITTLE Billy : 40, 146.  
 TRUMBAUER Frankie ("Tram") : 42, 46, 77, 101, 281, 282, 283, 287, 288, 299.  
 TUCKER Earl : 147.  
 TUCKER Sophie : 127, 259, 288, 303.  
 TZARA Tristan : 37.  
 UDINE Jean d' : 204.  
 VAISSADE Jean : 51.  
 VALVERT Félix : 70, 72, 150.  
 VAN DONGEN Kees : 207, 208.  
 VANDER Maurice : 85.  
 VANGEON Henri Léon : voir GHÉON, Henri.  
 VARÈSE Edgar : 188, 201.  
 VAUCHANT Léon ("Léo") : 30, 32, 33, 39, 41, 42, 43, 45, 145, 146, 147, 283, 289.  
 VAUDOYER Jean-Louis : 217.  
 VÉES Eugène ("Ninine") : 52.  
 VENTURA Ray : 39, 41, 42, 43, 44, 63, 79, 124, 146, 147, 148, 289n, 290.  
 VENUTI Joe : 46, 52, 148.  
 VERDI Giuseppe : 38.  
 VERHAEREN Émile : 213.  
 VERLAINE Paul : 221n, 263, 266.  
 VIAN Boris : 19, 73, 81.  
 VICTORIA (reine d'Angleterre) : 222.  
 VIGO Jean : 195.  
 VILLERS Michel de : 76, 150.  
 VINES Ricardo : 288.  
 VISEUR Gus : 61, 69, 73.  
 VIVALDI Antonio : 193.  
 VODERY Will : 26.  
 VOLA Louis : 52, 53, 78, 129, 147, 148.  
 VOLTERRA Léon : 36, 93, 94.  
 VUILLEMIN Louis : 170.  
 VUILLERMOZ Émile : 179, 188, 231, 258, 276, 303.  
 VULLIAMY Gérard : 71.  
 WAGNER Christian : 69.  
 WAGNER Richard : 126, 167, 182, 183, 202, 233, 245, 246, 250n, 251, 252n, 281, 298.  
 WALKER William : 25.  
 WALLER Thomas "Fats" : 63, 66, 122n, 148, 293.  
 WARD Aida : 147.  
 WARLOP Michel : 10, 43, 46, 49, 51, 59, 60, 61, 77, 78, 79, 86, 148, 149.  
 WATERS Ethel : 259.  
 WEATHERFORD Teddy : 61.  
 WEBER Carl Maria von : 240, 252n.  
 WEBER Max : 132n.  
 WEBERN Anton : 38.  
 WEEMS Ted : 302.  
 WEILL Kurt : 278.  
 WELLS Dickie : 60, 61.  
 WELLS Herbert George : 183.  
 WESTON Horace : 24.  
 WETSEL Arthur : 292.  
 WHITEMAN Paul : 13, 29, 31, 32, 35, 37, 42, 48, 77, 81, 113, 114, 116, 122, 127, 128, 147, 178, 179, 186, 206, 227, 228, 229, 230, 231, 238, 250, 252, 255, 261, 275, 278, 281, 282, 283, 285, 286, 287, 288, 298, 299, 301, 302, 311.  
 WHITING Richard A. : 275.  
 WHITMAN Walt : 174.  
 WIDOR Charles : 312.  
 WIENER Jean : 5, 29, 36, 38, 64, 98, 101, 102, 113, 114, 117, 127, 137, 145, 146, 168, 169, 176, 178, 179, 181, 187, 188, 201, 202, 204, 236, 244, 250, 252, 255, 262, 277, 278, 288n, 303.  
 WILDE Oscar : 190.  
 WILLIAMS Bert : 25.  
 WILLIAMS Charles : 292.  
 WILLIAMS Patrick : 53, 60, 85.  
 WILLIAMS Spencer ("Elvin") : 32, 49, 146, 210.  
 WILLY [GAUTIER-VILLARS Henry, dit] : 202.  
 WILSON Edith : 225.  
 WILSON Garland : 49, 58, 129.  
 WINDSOR Edmond duc de : 41.  
 WITHERS Frank : 16n, 32, 33.  
 WLADIMIR : 43.  
 WOLFF Charles : 303.  
 WOODING Sam : 45, 58, 64, 66, 127, 147, 282, 285, 287, 299.  
 WYNN Albert : 45.  
 YATOVE Jean : 124n.  
 YOMANS Vincent : 245, 247n, 250, 252n, 255, 278, 293, 298.  
 YVAIN Maurice : 255, 266, 278.



# Table

Avant-propos	5
<i>Première partie</i>	
<b>L'invention du jazz en France</b>	<b>7</b>
<i>par Denis-Constant Martin</i>	
<i>Introduction</i>	
La France, le « nègre » et la modernité	9
<i>Chapitre 1</i>	
Les ménestrels du Nouveau Monde	23
<i>Chapitre 2</i>	
Premiers orchestres américains, premiers musiciens français	29
<i>Chapitre 3</i>	
De la Revue Nègre au Bœuf sur le Toit	35
<i>Chapitre 4</i>	
L'ère Vauchant	39
<i>Chapitre 5</i>	
L'éveil au swing	45
<i>Chapitre 6</i>	
Ça balance dans les cordes	51
<i>Chapitre 7</i>	
Jazz, hot et swing	57
<i>Chapitre 8</i>	
Swing, swing, swing...	63
<i>Chapitre 9</i>	
Le jazz résiste	69
<i>Chapitre 10</i>	
Le choc du bop	77
<i>Chapitre 11</i>	
L'invention du jazz français	81

*Seconde partie*  
**De l'Amérique mécanisée à l'Afrique sauvage 87**

*par Olivier Roueff*

*Introduction*

La question des origines **89**

*Chapitre 1*

La mode du jazz-band américain (1917-1922) **93**

*Chapitre 2*

L'ancrage au music-hall (1923-1926) **105**

*Chapitre 3*

L'avènement d'un monde musical (1927-1932) **115**

*Épilogue*

L'objectivation du jazz **131**

*Conclusion*

Le jazz, prétexte et passion **137**

Chronologie **145**

Bibliographie **153**

**Annexes 163**

René Bizet

« Le music-hall — Au Casino de Paris » **165**

Jean Cocteau

« Carte blanche — Jazz-Band » **166**

Roger Désormière

« Une séance de musique moderne » **168**

Louis Vuillemin

« Concerts métèques... » **170**

Francis de Miomandre

« Les dancings, Choses vues » **171**

Marion Bauer

« L'influence du "Jazz-Band" » **174**

Darius Milhaud

« Jazz-band et instruments mécaniques  
Les ressources nouvelles de la musique » **178**

André Schaeffner / André Cœuroy

« Enquête sur le jazz-band » **182**

Yvon Novy

« La naissance du jazz » **205**

Michel Georges-Michel

« Soirée nègre » **207**

Yvon Novy « Au théâtre des Champs-Élysées Music-Hall, "La Revue Nègre" »	210
Gustave Fréjaville « Les music-halls, Chronique de la semaine »	211
Henri Jeanson « Opéra-Music-hall, La revue nègre »	213
René Bizet « Le music-hall, La Revue Nègre »	215
Pierre de Régnier « Aux Champs-Élysées, La Revue Nègre »	216
Irving Schwerké « Le Jazz est mort ! Vive le Jazz ! »	218
Louis Léon-Martin « Aux Ambassadeurs : Black Birds »	225
René Bizet « Le music-hall, La Revue Black Birds aux Ambassadeurs »	226
Maurice Bex « Un jazz symphonique »	227
Pierre Maudru « Petit dialogue sur l'orchestre de Paul Whiteman »	228
Fred Orthys « Les nouveaux spectacles, Théâtre des Champs-Élysées, Paul Whiteman et son jazz »	230
Émile Vuillermoz « La musique — Paul Whiteman »	231
Albert Jeanneret « Le Nègre et le Jazz »	232
Arthur Hoérée « Le jazz »	234
André Schaeffner « Réflexions sur la musique, Le Jazz »	253
Paul Achard « Sur une étoile morte — Florence Mills... »	257
Pierre Mac Orlan « Musiques populaires »	258
Gustave Fréjaville « La semaine au music-hall »	260
Jean Wiener « Le Jazz et la Musique »	262
Michel Leiris « Civilisation »	270
Georges Bataille « Black Birds » (dictionnaire)	273
André Schaeffner « Les "Lew Leslie's Black Birds" au Moulin Rouge »	274

Georges-Henri Rivière, Jacques Fray « Chronique du jazz »	<b>275</b>
Arthur Hoérée « Le jazz et la musique d'aujourd'hui »	<b>276</b>
Michel Leiris « Disques nouveaux »	<b>280</b>
Hugues Panassié « Le jazz "hot" »	<b>281</b>
Hugues Panassié « Le Jazz "Hot" »	<b>284</b>
Jacques Fray « Duke Ellington »	<b>292</b>
André Schaeffner « Eddie South et ses chanteurs »	<b>294</b>
Arthur Hoérée « Le jazz et le disque (essai critique et historique) »	<b>295</b>
« Jack Hylton et ses boys »	<b>304</b>
Maurice Bex « Apologie du jazz »	<b>305</b>
Jack Hylton « Qu'est-ce que le jazz ? »	<b>306</b>
Henry Prunières « Le hot-club »	<b>308</b>
André Schaeffner « Discours pour son départ à la retraite du Musée de l'Homme »	<b>310</b>
Index des noms	<b>315</b>